Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

LES
APPARITIONS DES TURDIDÉS SIBÉRIENS
EN EUROPE

PAR

LE PROF. GIACINTO MARTORELLI

Directeur de la Collection Ornithologique Turati
au Musée civique d'histoire naturelle de Milan.

Depuis longtemps mon attention était fixée sur la fréquence des apparitions de beaucoup d'espèces orientales d'Oiseaux, et des Turdidés en particulier, en Italie et dans toute l'Europe occidentale, lorsqu'en octobre 1898 j'achetai aux Halles de Milan un exemplaire de *Merula obscura* Seeb. (jeune femelle). C'était le septième Oiseau de cette espèce qui paraissait en Italie depuis le commencement du siècle.

J'eus l'idée que ces fréquentes apparitions pourraient bien être la conséquence d'une loi générale, puisque tous les Oiseaux ainsi égarés de leur aire géographique ordinaire semblent suivre constamment la même direction dominante du nord-est de l'Asie au sud-ouest de l'Europe que suivent la plupart des Oiseaux paraissant régulièrement dans le midi et l'ouest de ce dernier continent en automne.

Les espèces de Turdidés de l'Asie orientale que l'on a rencontrées en Europe dans le cours du XIX^e^ siècle sont :

Merula atrigularis,
— *obscura*,
— *ruficollis*,

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Merula Naumanni,
— *fuscata*,
Geocichla sibirica,
— *varia*.

Merula pallida et *M. chrysolaus* sont probablement les seules qu'on n'ait pas rencontrées plus à l'ouest du lac Baïkal et de la Birmanie.

Les espèces de cette famille, particulières de la partie occidentale de la *zone paléarctique*, qui pénètrent aussi, plus ou moins, dans l'est de l'Asie pendant la migration et l'époque de la ponte, sont :

Turdus musicus,
— *iliacus*,
— *viscivorus*,
— *pilaris*,
Merula torquata,

cette dernière s'avançant beaucoup moins que les autres du côté de l'ouest.

Déjà, M. Sclater, en 1861 (1), avait signalé comme espèces erratiques (*Wanderers*) : *Turdus Naumanni*, *T. atrigularis*, *T. ruficollis*, *T. pallens* et *T. sibiricus*, remarquables par leurs fréquentes incursions vers l'ouest. En même temps, il avait fait remarquer que certaines espèces européennes, comme *Turdus iliacus*, *T. musicus* et *T. pilaris*, poussent souvent très loin dans l'Asie centrale et nord-orientale. Il avait aussi rappelé les observations faites par Swinhoe sur les apparitions anormales dans la Chine, à l'époque des migrations, de certaines espèces du Japon, telles que *Turdus pallens*, *T. chrysolaus*, *T. sibiricus*, *T. cardis*. Enfin, M. Sclater, dans un tableau où il représentait la succession des espèces de l'ancien genre *Turdus*, de l'ouest à l'est, dans la zone paléarctique, avait clairement démontré la décroissance rapide des Grives européennes au delà de l'Asie centrale et leur remplacement par ces espèces de l'Asie orientale que l'on rencontre parfois en Europe.

(1) *Ibis*, 1861, p. 277 : *Remarks on the geographical distribution of the genus « Turdus »*.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Ainsi, d'après lui, l'on rencontre dans l'Asie-Mineure :

Turdus viscivorus,
— *pilaris*,
— *musicus*,
— *iliacus*,
— *merula*,

comme en Europe, mais on n'y rencontre plus *T. torquatus* (1), qui est remplacé par *T. dactylopterus*. Dans la Sibérie les espèces seraient :

Turdus fuscatus,
— *Naumanni*,
— *pallens*,
— *ruficollis*,
— *atrigularis*,
— *sibiricus*,
— *iliacus*.

Cette dernière serait l'unique espèce européenne, tandis que dans la région de l'Amour on ne rencontrerait plus aucune des espèces d'Europe, mais toutes celles de la Chine et du Japon (à l'exception de *T. mandarinus*).

Sur le versant méridional de l'Himalaya l'on trouverait, selon Sclater, les espèces suivantes du nord de l'Asie :

Turdus fuscatus,
— *atrigularis*,
— *ruficollis*,
— *Hodgsoni*.

Ce dernier serait une simple variété orientale de notre *Turdus viscivorus*, tandis que *Turdus albocinctus* représenterait *T. torquatus* d'Europe.

Aucune des espèces palaéarctiques ne se trouverait dans la région malaise.

Dans les trente-huit années qui se sont écoulées depuis 1861, un grand nombre d'importantes expéditions scientifiques dans toute l'Asie septentrionale, de l'occident à l'orient, ont considérablement augmenté nos connaissances

(1) On sait, à présent, que *T. torquatus* (*Merula torquata* Seeb.) se rencontre parfois aussi dans l'Asie-Mineure et en Perse, mais très rarement.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

sur ce sujet, mais les conclusions générales de M. Sclater restent à peu près les mêmes, pour ce qui regarde la distribution des Turdidés de l'ouest de l'Europe à l'est de l'Asie. Toutefois, pour fixer la direction générale des Grives dans l'ancien monde, et surtout dans la zone palaéarctique, il est nécessaire d'examiner en particulier les espèces indiquées ci-dessus, en rappelant pour chacune d'elles les très nombreuses observations que l'on possède désormais, et desquelles on peut tirer des conséquences générales pour la connaissance de leurs migrations normales ou anormales.

Turdus musicus.

La Grive musicienne vit dans toute l'Europe et en Sibérie, du 60e degré de latitude nord en été (1), au sud de la Nubie en hiver; en Sibérie, elle devient de plus en plus rare, depuis le Baïkal et l'Yénisséi, où on l'a rencontrée nichant (2). Elle niche en petit nombre dans le sud de l'Europe, dans les lieux élevés, mais la masse se reproduit dans le nord et hiverne dans le sud de l'Europe, l'Asie mineure, le nord et le nord-est de l'Afrique et les îles Canaries; peut-être les individus sibériens hivernent-ils dans la Perse (3). Cette espèce semble sédentaire dans les îles Britanniques, arrive dans le nord de l'Europe *à la fin de mai* et niche en *juin*.

En Sibérie aussi elle arrive en *mai*, niche même dans la Turquie d'Europe et d'Asie et dans le Caucase, reparaît en Angleterre à la fin de *janvier* et en *février* dans ses lieux habituels de nidification (4), visite parfois l'île *Jan Mayen* (70° N.). En Angleterre on trouve les jeunes Oiseaux en *mars* (5).

(1) *Ibis*, 1898, vol. IV, octobre, p. 485 : *Further Notes on Birds observed on the Jenissey river*, by H. Leyborn Popham. (M. Popham a observé la Grive nichant près de Jenisseisk, par 63° N.)

(2) Taczanowski, *Faune ornith. de la Sibérie orientale* (*Mém. Acad. Imp. Sc. Saint-Pétersb.*, VIIe série, t. XXIV).

(3) Seebohm, *Catal. Birds Brit. Mus.*, vol. V, p. 191.

(4) Seebohm, *Monogr. of the Turdidæ*, 1898-1899.

(5) Howard Saunders, *An Illustrated Manual of British Birds*, Londres, 1899, p. 3.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

En Italie elle arrive dans la première partie d'octobre : j'ai observé en Toscane, ainsi qu'en Piémont et en Lombardie, à la fin de septembre, les premiers individus descendant peut-être des Alpes et des Apennins, où ils ont niché.

Dans l'île de Sardaigne, les Grives apparaissent *très tardivement*, en *novembre* et en *décembre*, après s'être arrêtées dans les riches pâturages de l'Italie continentale.

Le départ a lieu en *mars*, mais j'en ai rencontré plusieurs fois des grosses bandes *au commencement d'avril*.

L'abbé Armand David n'a jamais rencontré la Grive musicienne en Chine, mais seulement son représentant chinois, *Turdus auritus* (1).

En résumé, le mouvement général des Grives semble être de mars à la fin d'avril et au commencement de mai, vers le nord et le nord-est ; de septembre à novembre, du nord et du nord-est au sud et au sud-ouest ; du cercle arctique, en Laponie et en Sibérie, jusqu'à la Nubie et aux îles Canaries.

Turdus iliacus.

D'après Taczanowski (2), le Mauvis s'étend de l'océan Atlantique jusqu'au Pacifique et rejoint la limite des forêts vers le nord (71° N.) ; passe régulièrement au printemps et en automne dans toute l'Europe centrale et dans l'ouest de l'Asie centrale ; hiverne dans l'Europe méridionale ; se montre en nombre moins considérable dans la Perse, le Turkestan et le nord-ouest de l'Inde, et est rare en Algérie.

En Sibérie orientale, il niche dans la vallée de l'Yénisséi, mais, vers l'est, cette Grive devient de plus en plus rare. M. Taczanowski mentionne cependant un exemplaire reçu d'Irkoutsk par Middendorf, un autre d'Oussolje et un couple tué dans la vallée de Koultouk (14 novembre 1855).

Le Mauvis a donc, à peu près, les mêmes limites orientales que la Grive musicienne, mais s'étend d'ordinaire plus au nord.

(1) A. David et E. Oustalet, *les Oiseaux de la Chine*, Paris, 1877, p. 157.
(2) *Op. cit.*, p. 314.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Popham l'a aussi rencontré nichant près de Yénisséisk en juin 1897 (1).

M. Seebohm dit les mêmes choses que Taczanowski, mais il ajoute qu'on a trouvé le Mauvis au Groënland (2), qu'il hiverne dans les îles Britanniques et parfois atteint les côtes septentrionales de l'Afrique. Le même auteur (3) ajoute qu'en général on ne trouve pas cette Grive nichant au-dessous du 50e degré de latitude nord et qu'elle se reproduit en grand nombre en Islande.

Aux îles Færoë on la voit en *avril*, *mai* et *septembre*, comme en Norvège. En Allemagne aussi les Mauvis passent en octobre et dans la première moitié d'avril; en Angleterre, à la fin de mars, on voit rapidement décroître leur nombre. C'est alors qu'ils passent sur les îles Færoë et les Shetland dans leur voyage vers l'Islande et la péninsule scandinave.

Seebohm et Harvie-Brown ont trouvé le Mauvis sur la Petchora (68° N.) : sur l'Yénisséi on l'a vu paraître dès le 5 *juin* et nicher immédiatement.

Sous le 71e degré de latitude nord il était encore commun et nichait à terre. Toutefois, M. Seebohm croit que l'on a exagéré en prolongeant l'aire de dispersion de cette espèce de l'Atlantique au Pacifique (4), parce qu'on ne le rencontre plus à quelque distance de l'Yénisséi.

En Italie, le Mauvis arrive vers la fin d'octobre, lorsque le passage des Grives est presque achevé et il se répand partout; au mois d'avril on ne le voit plus.

Le mouvement général de cette espèce semble correspondre à celui de la Grive; seulement elle se porte plus loin vers le nord et cela expliquerait, peut-être, son arrivée plus tardive. En effet, même en quittant l'Europe méridionale à la fin de mars, le Mauvis emploierait au moins un mois ou un mois et demi pour gagner ses lieux de

(1) Mém. cité (*Ibis*, 1897).

(2) Saunders (*op. cit.*, p. 5) dit aussi qu'on le trouve quelquefois à Jan Mayen et au Groënland et que c'est la seule Grive qui niche en Islande.

(3) *Monogr. Turd.*, p. 123.

(4) A vrai dire, Seebohm, lui aussi, dans le *Catal. des Oiseaux du Musée Britannique*, avait assigné au Mauvis cette large extension géographique.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

nidification dans le nord de l'Europe et de l'Asie, où il arrive à la fin d'avril et en mai.

Turdus viscivorus.

« Répandu jusqu'à l'est de l'Asie centrale ; passant en partie pour hiverner dans le *nord* de l'Afrique, dans le *sud* de la Perse, dans l'Himalaya et au Nepaul, et poussant ses migrations vers l'est jusqu'au Baïkal méridional. »

Ainsi s'exprime M. Taczanowski au sujet du *Turdus viscivorus*, et il ajoute que MM. Dybowski (1) et Godlewski sont les seuls voyageurs qui aient trouvé cette Grive dans la Sibérie orientale, où ils ont rencontré un vol composé de quatre individus qui arriva le *6 mai* à Koultouk, sur le Baïkal méridional..., mais étaient-ce vraiment des *Turdus viscivorus* et n'étaient-ce plutôt des *T. Hodgsoni*, c'est-à-dire la variété asiatique qui se trouve plus près du Baïkal (2) ?

M. Leyborne Popham, en 1897, n'a observé ni l'une ni l'autre espèce sur l'Yénisséi.

Seebohm (3) considère le Turkestan, le nord-ouest de l'Himalaya et le lac Baïkal comme la limite orientale de cette espèce, dont il ne distingue point les deux prétendues variétés ; il ajoute que les individus sibériens semblent hiverner en Perse, mais cela est bien difficile à prouver ! Dans sa *Monographie des Turdidés*, les deux variétés n'étant pas plus séparées, l'auteur assigne les mêmes limites en Asie à la Draine et rappelle les observations de Wolley (par 68° N.) en Laponie, de Severtzoff et de Russow dans le Turkestan et la Dsoungarie (Alatau, à 5 000 pieds), de Finsch sur l'Altai et celles de Prjewalski sur le Thian-shan.

La Draine niche dans presque toute l'Europe, mais de préférence au sud, dans les localités favorables, surtout

(1) *Op. cit.*, p. 287.

(2) Trouvé dans le Tjan-schan par les frères Grum-Grzimailo en 1880-90 (Th. Pleske, *Bull. Acad. Imp. Sc. Saint-Pétersbourg*, nouv. série, XXV, p. 131-132).

(3) *Catal. Birds Brit. Mus.*, V, p. 195.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

dans les montagnes. On l'a trouvée nichant près de Tanger et en Tunisie (Whitaker), mais dans le nord de l'Afrique elle est principalement hivernante (de novembre à février). Elle niche aussi dans la Roumélie, en Turquie, en Grèce, en Asie mineure (où l'on a trouvé de jeunes Oiseaux de cette espèce en Tauride).

Saunders (1) dit que l'extension de cette Grive dans les îles Britanniques s'est récemment accrue, tandis qu'avant 1800 elle était totalement inconnue en Irlande. Elle s'avance quelquefois sur les îles Hébrides, les Orkneys et les Shetland et y niche même. Le même auteur fait allusion aux différences de race des Draines dans les forêts des montagnes du centre de l'Asie et de l'Himalaya.

En Italie on observe cette Grive pendant toute l'année; toutefois elle n'est pas uniformément répandue et semble avoir des préférences pour certaines localités.

En Toscane et en Ligurie, je l'ai trouvée nichant dans les bois de la région montagneuse sur les Apennins et sur les Alpes Apuanes du côté de la Garfagnana; sur les plaines l'ayant vue seulement en hiver, tandis que dans l'Italie septentrionale elle niche aussi dans les plaines. En hiver leur nombre s'accroît extraordinairement dès les premières gelées, par l'arrivée de celles qui viennent du nord ; mais cette arrivée ne s'effectue pas à date fixe, comme celle des Grives et des Mauvis, et leur direction ne paraît pas aussi nette, les voyages paraissant déterminés par les conditions météorologiques de l'année. Mais lorsque les Draines arrivent en grandes quantités, il ne me semble pas douteux qu'elles viennent de l'orient et même de la Sibérie, où se trouvent les forêts de sapins et de saules les plus étendues.

Turdus pilaris.

La Litorne, d'après Seebohm (2), niche dans toute la zone palaéarctique de l'océan Atlantique à la rivière

(1) *Op. cit.*, p. 1 et 2.
(2) *Catal. Birds Brit. Mus.*, V, p. 191.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Yénisséi, au lac Baïkal et à la Daourie, et franchit parfois la limite des forêts (1). Elle forme aussi de grandes colonies dans la région des bouleaux de la partie nord de l'Europe tempérée, hiverne dans les îles Britanniques et dans le sud de l'Europe, paraît rarement en Espagne, mais traverse la Méditerranée pour se répandre dans le Maroc, l'Algérie, l'Égypte, la Nubie et sur les îles Canaries.

En Asie, la Litorne hiverne dans le Turkestan, au Kachmir et dans le nord-ouest de l'Inde.

Le même auteur (2) dit que la Litorne est très rare en Islande et à Jan Mayen et accidentelle aux îles Færoë. Elle niche partout en Norvège et en Laponie (péninsule de Kola); en Russie, et dans la vallée de la Petchora, on la voit arriver seulement en mai.

Dans toute l'Allemagne la Litorne niche aussi et peut-être en plus grand nombre qu'au siècle précédent, ainsi que le fait remarquer Homeyer : mais, selon Hartert, cette différence est seulement apparente et dépendrait des habitudes erratiques de l'espèce. Brehm nous apprend que depuis un siècle seulement la Litorne est commune et niche en Thuringe; Saunders dit la même chose.

Dans les parties méridionales de l'Europe et dans l'Asie mineure, cette Grive n'apparaît en hiver que lorsqu'elle est chassée par les froids plus rigoureux des régions septentrionales. Ainsi elle est la dernière à arriver, étant celle qui résiste le plus au froid.

En Sibérie elle rejoint la vallée de l'Yénisséi, où M. Seebohm la trouva nichant par 69° de longitude ouest. Dans cette vallée, M. L. Popham l'a rencontrée aussi en grandes colonies, surtout dans les îles du fleuve couvertes de saules.

Taczanowski dit à peu près la même chose (3) et rappelle les observations de Godlewski qui rencontra la Litorne sur le Baïkal méridional, « *où elle est rare et arrive*

(1) 70° lat. N.
(2) *Monogr. of the Turdidæ.*
(3) *Op. cit.*, p. 28.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

dans les premiers jours d'avril », et en Daourie sur l'Onon, où sa présence lui parut accidentelle (1).

Saunders, aussi bien que Seebohm, considère la Litorne comme hivernant seulement dans les îles Britanniques, puisqu'il n'y a pas de preuve qu'elle y ait jamais niché Son arivée a lieu en septembre et en octobre et elle part généralement au mois d'avril. Dans les îles plus septentrionales et en Islande, sa présence est exceptionnelle.

Saunders fait encore remarquer que la ligne de migration de l'espèce est plus orientale que celle du Mauvis; il fait observer aussi qu'en Pologne la Litorne niche en avril, tandis que plus au nord elle ne niche pas avant le milieu de mai.

Pour moi, j'ai rencontré la Litorne plusieurs fois en Toscane, toujours en très petit nombre et seulement en hiver; j'en ai vu même quelques individus dans la Sardaigne septentrionale; enfin, dans le Piémont et la Lombardie, je l'ai observée en grand nombre pendant l'hiver, surtout en décembre.

Elle semble arriver du nord à travers les Alpes.

Merula torquata.

Cette espèce est celle qui occupe, en Europe, la région la plus occidentale, car elle niche dans les forêts de sapins du nord-ouest de ce continent, tandis qu'à l'est elle ne s'étend guère au delà de la vallée de la Volga (2); hiverne dans le nord de l'Afrique, l'Asie mineure et la Perse (3). D'après Saunders, elle descend en septembre ou octobre des régions élevées de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, où elle vient de nicher, et par exception elle séjourne jusqu'à la Noël. Après s'être nourrie abondamment dans les plaines des fruits de l'au-

(1) Trouvée près de Chami, dans l'Asie centrale, en 1889-90, pendant le voyage des frères Grum-Grzimailo Th. Pleske, *Bull. Acad. Sc., Saint-Pétersbourg*, nouv. série, XXXV, p. 131-132.

2) Seebohm, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 246.

(3) *Merula torquata* n'a pas été compris pas Sclater parmi les espèces de l'Asie mineure.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

tomne, elle quitte les îles Britanniques pour n'y revenir qu'au mois d'avril. Elle atteint même les îles Orkney et Shetland.

Saunders (1) distingue les deux formes de cette espèce admises par C.-L. Brehm et par plusieurs autres ornithologistes, c'est-à-dire *Merula torquata* et *M. alpestris*, qui se rencontrent également en hiver dans le midi de l'Europe.

Mais la deuxième forme, qui descend des Alpes et des autres montagnes méridionales à la fin de septembre et au commencement d'octobre, précède ordinairement la première (aux couleurs plus sombres et au plastron blanc plus marqué) qui arrive à la fin d'octobre et en novembre, ce que j'ai pu vérifier depuis quelques années en Italie.

J'ai trouvé la forme méridionale (*M. alpestris*) aux mois d'août et de septembre dans les Alpes, les Apennins et les autres montagnes d'Italie, toujours dans les lieux découverts, ou dans les bruyères et même à une hauteur modérée, comme sur le sommet du Monte Pisano et Monte Penna, près de Pisa (de 700 à 800 mètres).

La migration de *Merula torquata* semble s'accomplir plus directement du *nord* au *sud* et du *sud* au *nord* que celle des autres Grives, mais elle est aussi bien plus limitée dans son extension.

Merula obscura

(*Turdus pallens*, auct. var.).

D'après Taczanowski (2), cet Oiseau se trouve dans toute la Sibérie jusqu'au Kamtschatka inclusivement, au Japon et en Chine, passe par la Mongolie et le sud de la Chine, hiverne dans l'Assam, la presqu'île de Malacca, les îles de l'archipel Malais et les Philippines, il a été signalé même par M. Hartlaub aux îles Pelew, et s'égare accidentellement jusqu'en Europe.

Le même auteur rapporte encore les observations de

(1) *Op. cit.*, p. 15.
(2) *Op. cit.*, p. 308.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Godlewski qui trouva *Merula obscura* « commune aux environs du Baïkal et dans toute la Daourie. Pendant la migration elle se tient avec les autres Grives (surtout avec *Turdus ruficollis*, *T. fuscatus* et *T. Naumanni*), mais elle arrive beaucoup plus tard que toutes les autres et ne se montre que dans la *deuxième moitié de mai*. Une grande partie reste pour nicher aux environs du Baïkal méridional. Dans la première moitié de juin, elle construit le nid, en le plaçant sur un buisson ou dans un jeune arbrisseau ».

Taczanowski ajoute que cette Grive est la plus commune au Kamtschatka. « Depuis le commencement de *mai*... elle se trouve aussi sur l'île de Behring; dans la vallée de l'Yénisséi elle niche au 63e et même au 67e degré (lat. N.). Dans le pays Oussourien elle est beaucoup plus rare que dans la Daourie; selon M. Stejneger visite l'île de Behring dans le temps des migrations. En 1883, les premières furent observées dans les premiers jours de juin, entre le 10 et le 17 de ce mois. Selon M. Radde, sur le Tarei-nor la première paire fut observée le 15 mai 1856. En automne elles commencèrent à se montrer dans la première moitié de septembre et furent les plus nombreuses entre le 14 et le 17 de ce mois. Dans les îlots de l'Onon jusqu'au 8 octobre;... dans les monts Boureja le passage principal a eu lieu le 29 septembre;... en automne de 1857 le passage *a commencé le 7 septembre et fut le plus fort entre le 19 et le 21 de ce mois.* »

Selon M. David, l'espèce est très abondante en Chine et en Mongolie, à l'époque des passages. M. Prjéwalski l'a trouvée dans la Mongolie sud-orientale, dans l'Ordos et l'Ala-shan, mais seulement aux époques des migrations de printemps et très tard : en 1871 il l'a aperçue pour la première fois dans la Mongolie sud-orientale le 21 mai ; l'année suivante dans l'Ala-shan le 3 juin ; en automne il l'a observée dans la vallée de Houan-Ho au milieu de septembre et ensuite dans l'Ala-shan jusqu'au 13 octobre. On la voit en Corée aux époques des migrations (Kalinowski).

Merula obscura est citée dans la *Fauna Japonica* (*Aves*,

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

p. 63) parmi les espèces qui s'égarent, au moment des migrations, « quelquefois, mais très rarement » en Europe.

M. Seebohm (1) dit que cet Oiseau niche dans l'est de la Sibérie, entre le 63e et le 67e degré de latitude nord, dans la vallée de l'Yénisséi, et plus à l'est dans la région des sapins du lac Baïkal et de la vallée de l'Amour ; il traverse la Chine et la Mongolie pendant ses migrations et hiverne dans l'Assam, la presqu'île de Malacca et les îles de l'archipel Malais.

Des individus égarés se trouvent occasionnellement à l'ouest, dans le Turkestan, le Nepaul et en Europe.

Dans l'ouvrage de Jaubert et Barthélemy-Lapommeraye (2) on lit : « Les sept ou huit sujets capturés dans le bassin de Marseille l'ont été entre les années 1845 et 1858 : depuis lors, nous n'avons plus rencontré cet Oiseau. »

Dresser (3) cite toutes les apparitions connues par lui de *Merula obscura* en Europe, c'est-à-dire : six fois dans le nord-ouest de l'Allemagne (Naumann) ; une fois en Hollande (Schlegel) ; deux fois en Belgique (Collect. Selys-Longchamps) ; plusieurs fois aux environs de Marseille (les exemplaires Jaubert et Barthélemy) ; deux fois en Bohême (Kock) ; une fois en Autriche (musée de Vienne).

Les dates des arrivées de *Merula obscura* dans l'est de l'Asie relevées par Dresser sont toutes très tardives dans le printemps, au mois de *mai* et au commencement de *juin*.

M. le général W. Prjéwalski (4) trouva cette espèce dans le sud-est de la Mongolie en mai 1871 et 1872 ; dans la vallée de l'Hoang-ho à la fin d'août, et dans l'Ala-shan en septembre, toujours par petites bandes de trois à dix individus.

Enfin M. H. Leyborne Popham (5) a trouvé cette Grive nichant en 1899 à Inbatskaya (vallée de l'Yénisséi, par 64° lat. N.) et M. de La Touche (6) dit que *Merula obscura*

(1) *Cat. Birds Brit. Mus.*, V. p, 274.
(2) *Richesses ornithologiques du midi de la France*, p. 214.
(3) *Birds of Europe*, etc., vol. VII.
(4) *Rowley's Ornith. Miscell.*, VI, 1877 (*The Birds of Mongolia*).
(5) *Ibis*, octobre 1899, vol. IV, nº 16, p. 493 (*Further Notes on Birds observed in the Yenissei*).
(6) *Ibis*, 1899, p. 177-178 (*Birds of North-West Fokhien*).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

passe de Kuatun dans le Fokhien aux mois de mai et de novembre.

En résumant les dates principales des observations recueillies par les différents auteurs, on peut les disposer de la sorte :

1843, le 27 octobre, Haarlem.

1845-1858, automne et hiver, Marseille.

1856, le 8 mai, îlots de l'Onon.

1856, les 14-19 mai, passage principal, Sibérie orientale.

1856, le 29 septembre, passage, monts Boureja.

1856, le 20 mai, Kulussutajeffsk, Sibérie (Radde).

1857, les 7-19-21 septembre, passage, monts Boureja.

1860, mai, Amoy (Swinhoe).

1866, le 25 mai, Jartchy (Mongolie, Père David).

1870, mai, Kultuk (Dybowski, Collect. Dresser).

1871, le 9 mai, Mongolie sud-orientale (Prjéwalski).

1871, mai, lac Baïkal (Collect. Turati, Mus. civ. Milan) (1).

1872, le 20 mai, Ala-shan (Prjéwalski).

1872, fin d'août, Hoang-ho (Prjéwalski).

1872, moitié de septembre, vallée du Houan-He (Prjéwalski).

1872, le 13 octobre, Ala-shan (Prjéwalski).

1877, le 7 juin, Yénisséi (Seebohm).

1877, le 8 juin, Yénisséi (Seebohm).

1877, le 27 juin, Yénisséi (Seebohm).

1877, le 3 août (poussin), Yénisséi (Seebohm).

1877, le 6 août, Yénisséi (Seebohm).

Sujets d'Italie.

1827, le 2 novembre, 2 exemplaires, Piémont (Salvadori, *Elenco*, p. 106).

1828, le 1er novembre, 1 exemplaire, Piémont (Salvadori, *Elenco*, p. 106).

(1) Les autres exemplaires du musée de Milan n'ont pas de date.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1877, décembre, près de Siena (Toscane). (Salvadori, *Elenco*, p. 106).

1878, hiver, Rome (marché) (Salvadori, *Elenco*, p. 106).

1897, février, tué à Palaja (prov. de Pise) par Cav. del Frate (Carlo Ridolfi, *Avicula*, 1897, fasc. 3).

1898, le 26 octobre, Milan (marché) (Collect. Turati, Mus. civ. d'hist. nat.) (1).

Les auteurs des *Richesses ornithologiques* ont oublié de dire à quelles époques ont été capturés les sujets de Marseille, mais, comme on les avait trouvés au marché, il n'est pas douteux que ces captures avaient eu lieu au moment des migrations automnales.

Les sujets d'Italie ont été tués également en automne et en hiver, c'est-à-dire en même temps que les Grives ordinaires.

Or, le départ de cette espèce de ses limites orientales ayant lieu en septembre (c'est entre le 7 et le 21 de ce mois que se fait le passage principal), il s'ensuit que les voyages extraordinaires de ce Merle n'exigent pas moins d'un mois, ou un mois et demi.

En outre, comme il se montre d'une manière plus fréquente dans l'Europe méridionale, j'en conclus que, dans ses voyages accidentels, sa marche est du nord-est en Sibérie, au sud-ouest dans le Turkestan et jusqu'en Europe.

Merula fuscata.

Ce Merle a été trouvé depuis l'Yénisséi jusqu'au Kamtschatka et dans les îles Commodores, s'avançant au delà de la limite des forêts où commence la région des toundras, au Japon, dans toute la Chine, dans l'est de la Mongolie, dans l'Assam, l'Inde (nord-ouest) et accidentellement en Europe (2). En hiver on ne l'a jamais rencontré plus à l'est en Sibérie, et Middendorf l'a trouvé « au mi-

(1) Il faut ajouter aux précédents sujets un autre qui a été trouvé au marché de Siena le 21 novembre 1899 par le préparateur de M. le Cav. S. Brogi, Signor Nello Cimballi. J'ai examiné cet exemplaire parfaitement typique.

(2) Taczanowski, *op. cit.*, p. 293.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

lieu des hivers les plus durs sur l'Yénisséi, par 59° latitude nord ».

M. l'abbé A. David (1) dit qu'il est « fort commun en Chine pendant une moitié de l'année et se trouve aussi en Mongolie, en Daourie, au Japon et jusqu'au Kamtschatka ».

Le général Prjéwalski (2) rencontra une seule fois *Merula fuscata* sur les monts Shura-had, dans la Mongolie sud-orientale.

Seebohm dit à peu près les mêmes choses et rappelle aussi les apparitions de cette espèce en Europe, et particulièrement en Belgique et en Italie.

Le premier des deux Oiseaux qui ont été figurés par Jaubert et Barthélemy sous le nom de *Turdus dubius*, et qui avaient été tués dans le midi de la France, doit appartenir à l'espèce *Merula fuscata*.

De même, dans l'ouvrage de Dresser (3), *Turdus fuscatus* a été décrit et figuré comme *Turdus dubius* (4).

M. de La Touche, en 1897, a rencontré ce Merle en hiver dans le nord-ouest du Fokhien, près de Kuatum et Shaowufu.

Enfin dans l'île de Sakhaline, pendant les migrations d'automne et de printemps, la même espèce a été obtenue par Poljakow dans la vallée du fleuve Sousoi.

Je résume ci-après les dates principales des captures de *Merula fuscata* dans les différents pays.

1845, septembre, midi de la France (Jaub. et Barth.).

1850, mars, Shangai (Bree, *B. Eur.* IV, p. 203).

1854, entre le 1^er^ et le 26 octobre, poste Nikolaiewsk (Schrenck).

1854, le 25 octobre, poste Marinsk (par Maximowicz).

1854, le 25 septembre, monts Boureja (par Maximowicz).

(1) *Op. cit.*, p. 155.

(2) *D. Rowley's Ornith. Miscell.*, VI, 1877, p. 196.

(3) *Birds of Europe*, etc., vol. II.

(4) *Merula fuscata* est citée parmi les espèces qui se trouvent en Europe, dans le VI *Jahresbericht* (1896) *der Ornithologishen Beobachtungstationen in Königreiche Sachsen* (f. 97), par Meyer et Helm.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1856, décembre, midi de la France (Jaub. et Barth.).

1865, le 30 août, Moscou (Collect. Pawloski).

1865, le 24 mars, ♀ Hakodadi, Japon (Musée de Milan, Collect. Turati).

1868, le 24 avril, lac Khanka (Prjéwalski).

1869, le 21 avril, lac Khanka (Prjéwalski).

1871, le 21 mai, lac Baïkal (Musée de Milan, Collect. Turati).

1872, mars, Chine (4 exempl. par Swinhoe, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 264).

1872, mars, Ningpo, Chine (Musée de Milan, Collect. Turati) (1).

1876, le 8 février, Hoochow, Chine (*Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 264).

1876, le 11 septembre, Bolschoi-Ustram (vallée de l'Obb.), par Dr Finsch (*Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 264).

1877, le 10 juin (lat. 66° 1/2 nord), Yénisséi (par Seebohm, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 264).

1877, le 11 juin (lat. 66° 1/2 nord), Yénisséi (par Seebohm, *Cat. Birds Brit. Museum*, V. p. 264).

1883, le 3 juin, île Behring (par Stejneger).

1893, le 18 février, près de Bergamo, Lombardie (Collect. du comte E. Arrigoni).

1897, en été, à Doodinka (vallée de l'Yénisséi, par Popham).

1897, en hiver, nord-ouest du Fokhien par de La Touche).

1897, en hiver, Yénisséi (par Middendorf).

1897, milieu de mai, Baïkal, Daourie, Oussouri (par Dybowski et Godlewski).

1897, 19 septembre-14 octobre, observé un passage

(1) Des dix sujets de la collection Turati, dans le Musée civique de Milan (7 provenant du Japon, 1 du Baïkal, 1 de Ningpo, 1 de Formosa), trois seuls portent la date de capture. — J'ai vu dans la collection d'Oiseaux d'Italie de M. le comte Ettore Arrigoni degli Oddi (à Monselice) l'exemplaire de *M. fuscata* tué près de Bergamo (Sombreno) en 1893 (*Rivista Ital. Sc. nat.*, anno XIII). On peut ajouter un autre exemplaire reçu par le même comte pendant l'hiver dernier.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

en masse sur l'Amour de *Turdus dubius* (Dresser, *B. Eur.*, vol. II).

1897, le 13 septembre, passage sur les monts Boureja.

Merula Naumanni

(Grive de Naumann, Jaub. et Barth.).

Ce Merle aussi habite en été la Sibérie orientale et hiverne dans le sud, surtout en Chine, s'aventurant quelquefois vers l'ouest, jusque dans l'Europe centrale (1). On le trouve partout sur le Baïkal, en Daourie, sur l'Amour, sur l'Oussouri et sur la côte de la mer du Japon. Kalinowski le trouva en Corée dans le temps des migrations (2).

M. l'abbé David, traitant de cette espèce, dit : « Visite assez fréquemment l'Europe, mais est surtout répandue dans l'Asie orientale ; c'est l'espèce que j'ai rencontrée le plus communément en Chine, particulièrement au nord et à l'ouest... A Pékin, depuis l'automne jusqu'à la fin du printemps, on peut l'observer dans les jardins... En été, elle quitte la Chine et s'en va nicher en Mandchourie et en Sibérie. »

Mais, à ce propos, M. Taczanowski fait observer que « tous les voyageurs qui ont visité la partie de la Sibérie orientale renfermée entre le Baïkal méridional et la côte de la mer du Japon n'ont pas trouvé cette Grive nichant dans toute cette région ; il est donc évident qu'elle va nicher plus au nord, dans la région des grandes forêts, et peut-être, en petit nombre, dans les montagnes boiseuses de la Daourie et des environs du Baïkal ».

Or, M. Prjéwalski (3) dit que « dans la Mongolie (au moins jusqu'à Urgey) il n'y a pas une seule espèce de Grive nichante, quoiqu'il n'y manque pas de localités adaptes... Même à l'époque de la migration un très petit nombre de

(1) Il ne faut pas oublier que plusieurs des individus capturés en Europe et attribués à cette espèce ont été depuis reconnus pour des *M. fuscata*.

(2) Taczanowski, *op. cit.*, p. 299-300.

(3) *The Birds of Mongolia*, etc., (*Rowley's Ornith. Miscell.* janv. 1877, VI, p. 195-196).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

ces Oiseaux visitent la Mongolie, et alors ils volent, *évitant les déserts*, le long de leur limite orientale plus fertile. »

Cette constatation, très importante, est confirmée par les autres voyageurs qui ont visité les déserts de l'Asie centrale.

Prjéwalski a rencontré une seule fois dans la vallée de l'Hoang-ho, à Dolun-nor, et au Koko-nor plusieurs individus réunis de *Merula Naumanni*. Il dit que cette espèce est très abondante, pendant le passage, dans l'Oussouri. Au lac Hanka elle arrive au milieu de mars, mais continue son voyage vers le *nord* pendant tout le mois d'avril. En octobre, elles émigrent, et il rencontra seulement des sujets isolés en novembre sur la côte de la mer du Japon.

Des deux exemplaires décrits et figurés dans les *Richesses ornithologiques du midi de la France* (p. 213) sous le nom de *Turdus dubius*, le deuxième semble appartenir à la présente espèce, sa description correspondant exactement aux deux exemplaires jeunes de la collection Turati dans le Musée civique de Milan.

Selon Seebohm (1), ce Merle semble nicher dans la Sibérie, quelque peu au sud du cercle polaire arctique, et hiverner en Chine. Un petit nombre niche dans les lieux élevés, dans le voisinage du lac Baïkal, et quelques individus, la plupart jeunes, s'égarent en Europe, au mois d'octobre.

M. Bree (2) rappelle encore les apparitions accidentelles de cet Oiseau en Silésie, en Autriche (3), en Hongrie, dans la Russie méridionale, en Dalmatie et dans le centre de l'Italie, mais il avait alors confondu *Turdus Naumanni* avec *T. fuscatus*.

Merula Naumanni a été réellement rencontrée en Autriche, et se trouve assez fréquemment sur les marchés de Vienne et de Pest, mais je crois, avec M. Salvadori (4), que les exemplaires d'Italie appartiennent probablement tous

(1) *Cat. Birds Brit. Mus.*, t. V, p. 265.
(2) *A Hist. of the Birds of Eur.*, etc., 1859, vol. I, p. 192.
(3) *Ibis*, 1862, p. 320. Voyez note par l'éditeur (Sclater).
(4) *Elenco degli Uccelli Italiani*. Genova, 1887, p. 108-109.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

à l'espèce précédente. Dresser (1) cite aussi les apparitions de *M. Naumanni* dans les différentes parties de l'Europe, mais la confusion qu'il fait avec *M. fuscata* empêche de distinguer quelles sont les captures que l'on doit attribuer à la première espèce. Néanmoins, je vais les enregistrer, ces données étant tout de même importantes au point de vue du sujet que je traite.

1862, février, île de Formose.

1868, novembre, Shangai.

1869, (?), Moupin (Thibet).

1872, mars, Ningpo (Chine).

1872, mars, Ningpo (2 exemplaires) (*Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 265).

1873, le 12 mai, fleuve Oussouri.

1873, mars, Shangai.

1873, le 4 novembre, fleuve Ossouri (par Dybowski, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 265).

1870, le 19 mai, Koultouk (Baïkal) (*ex* Dresser, *T. dubius*).

1869, le 6 novembre, Moupin, Thibet (*ex* Dresser, *T. dubius*).

1869, le 1er novembre, Shangai (*ex* Dresser, *T. dubius*).

1969, le 2 octobre, fleuve Oussouri (*ex* Dresser, *T. dubius*).

1869, le 17 octobre, Sidemi, ♂ ad. (*ex* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 12 octobre, fleuve Oussouri, ♂ ad. (*ex* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 18 mai, Koultouk, ♂ ad. (*ex* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 20 mai, Koultouk, ♂ ad. (*ex* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 5 avril, Soungaschi, ♂ ad. (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 21 mai, Koultouk, ♂ ad. (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

(1) *Birds of Eur.*, vol. II, p. ?.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1869, le 10 avril, Abreck, ♂ ad. (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 10 avril, Koultouk, ♂ ad. (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 30 octobre, Mangou-gay, ♂ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 13 décembre, Sidemi, ♂ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, 7 décembre, Sidemi, ♂ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 15 avril, Sidemi, ♀ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 15 janvier, Corée, ♀ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 16 octobre, Sidemi, ♀ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, le 27 avril, Sidemi, ♀ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

1869, avril, Koultouk, ♀ (*ex.* Taczanowski, *Faune ornith. Sib. or.*).

Merula atrigularis

(Merle à gorge noire).

Ce Merle, selon Taczanowski (1), est particulier à l'Asie centrale, du 60e au 63e degré de latitude nord, dans la vallée de l'Yénisséi et probablement dans la vallée de l'Obb, nichant aussi dans des conditions analogues au Turkestan oriental et à l'Himalaya ; passant l'hiver dans le Turkestan occidental, dans le Baloucistan et au nord de l'Inde ; poussant ses migrations vers l'est dans la Sibérie orientale, jusqu'au Baïkal méridional, et allant probablement plus au nord pour nicher, et de l'autre côté accidentellement en Europe, où on l'observe plus souvent que toutes les autres espèces asiatiques, jusqu'en Italie, France, Belgique et Angleterre.

(1) *Op. cit.*, p. 306.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Seebohm, dans le *Catalogue* (1), dit les mêmes choses et ajoute, parmi les contrées d'Europe où l'on a trouvé *M. atrigularis*, la Russie, l'Allemagne et le Danemark.

D'après Bree (2), on doit ajouter encore la Silésie, l'Autriche et la Hongrie aux contrées où l'on peut trouver accidentellement cette espèce. Le même auteur fait encore remarquer la confusion qui a été faite entre cet Oiseau et quelques-unes des autres espèces de Grives, *Merula ruficollis*, par exemple.

Jaubert et Barthélemy ont aussi décrit et figuré le Merle à gorge noire comme paraissant dans l'Europe occidentale, « surtout en Provence », et ils ont rappelé deux sujets, l'un tué par M. Meyer en octobre 1834 à Saint-Marcel et l'autre trouvé plus tard au marché.

Dresser (3) rapporte toutes les apparitions connues de ce Merle dans les différents pays d'Europe, à l'exception de la Scandinavie. En Finlande, on l'a trouvé sous le 61e degré de latitude nord, et sur les monts Ourals, du 62e au 65e degré de latitude nord. Saunders (4) rappelle une capture de ce Merle en Norvège; ainsi il n'y a presque plus de contrée en Europe où on ne l'ait pas rencontré : sa fréquence devient de plus en plus grande du côté de la Sibérie et dans l'est du Turkestan. A une altitude qui peut aller jusqu'à 4000 pieds, on trouve encore le *Merula atrigularis* nichant.

Le lac Baïkal semble constituer sa limite orientale (5). On a trouvé ses œufs sur les montagnes de l'Altaï et M. Popham, en 1897, en a vu des couples en été et aussi de jeunes Oiseaux près de Yénisséisk (6).

Je vais résumer les observations principales que l'on possède sur *Merula atrigularis* :

1822, Danemark.

(1) T. V., p. 269.

(2) *History of the Birds of Europe*, etc., p. 187-188.

(3) *Birds of Europe*, etc., vol. II, part. IX.

(4) *Op. cit.*, p. 9.

(5) *Journ. für Ornith.*, 1872, p. 240 (*Bericht über die ornithologischen Untersuchungen des Dr Dybowski in Ost Sibirien*, par L. Taczanowski).

(6) Dans le Thian-shan oriental a été trouvé par les frères Gr. Grzimailo en 1889-90 (*Bull. Acad. Sc. Saint-Pétersbourg*, nouv. série XXXV, n° 1, 1892).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1823, octobre, musée de Vienne (Dresser).

1826, janvier, près de Turin (Savi et Salvadori, *Elenco*, p. 109).

1834, octobre, Saint-Marcel (exempl. tué par Meyer, musée de Marseille).

1834, octobre, marché de Marseille.

1841, septembre, Oldemburg (Dresser).

1842, novembre, Abbeville (Dresser).

1844, octobre, marché de Namur (Dresser).

1849, hiver, près de Pavie (Mus. civ. de Pavie : Salvadori, *Elenco*, p. 109).

1853, Basse-Bavière.

1863, le 20 novembre, Belforte (prov. de Siena : Salvadori, *Elenco*, p. 109).

1866, février, Turkestan (Mus. Dresser).

1866, novembre, Turkestan (Mus. Dresser).

1866, le 3 janvier, ♂, Tomsk, Sibérie (Collect. Turati, Mus. civ. Milan).

1866, le 1er février, ♀, Tomsk, Sibérie (Collect. Turati, Mus. civ. Milan).

1868, le 1er mars, Lahore, Inde (Mus. Dresser).

1868, le 1er janvier, Riva di Garda (Mus. Roveredo : Giglioli, *Avis*, 1886, p. 95).

1868, décembre, Turkestan (Mus. Dresser).

1868, le 2 décembre, ville de Lewey, Grande-Bretagne (Saunders).

1868, décembre, Norvège (Saunders).

1869, le 23 décembre, Grande-Bretagne (Dresser).

1870, novembre, lac Baïkal (Dybowski).

1871, Finlande (musée de Helsingfors : Dresser).

1871, décembre, Baluchistan (Mus. Dresser).

1871, décembre, Baluchistan (Blanford, *Cat. Birds Brit. Mus.*, t. V, p. 269).

1871-72, hiver, lac Baïkal (Dybowski).

1872, le 13 février, Baluchistan (Blanford, *Cat. Birds*, etc.).

1874, le 25 septembre, Baluchistan (Severtzoff).

1874, le 25 novembre, Baluchistan (Severtzoff).

1874, le 1er décembre, Baluchistan (Severtzoff).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1879, février, bords du Tay, Grande-Bretagne (Saunders).

1889 (1), le 8 septembre, ♂ à Kouldia, Turkestan chinois (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1889, le 22 septembre, ♀, vallée de Tsamgu, Thian-shan (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1889, le 23 septembre, ♀, vallée de Tsamgu, Thian-shan (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1889, le 16 octobre, ♀ à Aktama (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1889, le 24 octobre, ♀ à Arkan, près du Tarim (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

Je n'ai jamais trouvé *Merula atrigularis* en Italie, mais dans le musée de Milan il y a un sujet de cette espèce tué en Toscane, on ne sait plus dans quelle année.

Cette Grive ne serait donc pas parmi celles qui paraissent le plus fréquemment en Italie, les captures bien authentiques que je connais étant au nombre de quatre ou cinq seulement (2).

Mais il faut songer qu'elle a pu échapper mainte fois à l'observation, n'offrant pas, surtout dans son jeune âge, de différences de couleur bien tranchées avec les espèces voisines, avec lesquelles elle semble se croiser facilement (3).

Merula ruficollis.

M. Taczanowski (4) considère cette espèce aussi comme visitant « *accidentellement l'Europe* »; mais, en tout cas, ses apparitions sur notre continent doivent être absolument extraordinaires, puisque M. Seebohm en mentionne une seule. Il ne faut pas oublier toutefois que, peut-être,

(1) Ces dernières captures sont rapportées par le Dr E. Oustalet dans les *Nouvelles Archives du Mus. d'Hist. nat.*, IIIe série, t. V, 1893, p. 11 : *Voyage de M. Bonvalot et du prince Henri d'Orléans.*

(2) Un de ces sujets pourrait appartenir à *M. ruficollis.*

(3) M. le Dr Oustalet dit à ce propos : « Dans la vallée de l'Yénisséi, comme dans le Turkestan russe, se trouvent en contact, aux époques de la reproduction, avec le *Turdus ruficollis*, avec lesquels ils peuvent s'unir facilement. »

(4) *Op. cit.*, p 303.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

on a décrit comme *Merula atrigularis* quelques-uns des jeunes sujets de *Merula ruficollis* tués en Europe (1).

Sclater en effet avait compris cette dernière espèce parmi celles de la Sibérie centrale qui s'égarent quelquefois en Europe, où la rareté extrême de ses apparitions a été confirmée par Dresser (2).

Cet Oiseau est largement distribué en Asie, se rencontrant dans plusieurs régions de la Sibérie, au nord, et jusque dans l'Inde, au sud ; au Turkestan, à l'ouest, et en Chine, à l'est ; nichant sur les hauteurs de l'Himalaya, aussi bien que dans les hautes montagnes de la Sibérie méridionale (Seebohm).

Selon M. Taczanowski, il passe dans ses migrations la Mongolie, où l'a trouvé le général Prjéwalski (3) à Tsaidam (les premiers individus le 14 février), et dans le Kan-su et le Muni-ul, où le passage principal eut lieu au milieu d'avril.

En automne, il l'observa commun dans les montagnes de l'Ala-shan et dans le Kan-su ; au 5 novembre on voyait encore les derniers individus au Koko-nor : il ne le rencontra pas dans la vallée de l'Oussouri (4).

Dybowski (5) observa *Merula ruficollis* seulement dans le cours de ses migrations en Daourie ; à Kultuk en mai, sur les monts Tunkinsk (3000-4000 pieds) en été et en automne, et aussi sur les monts Chamardaban en juillet : le départ se faisait en septembre.

D'après les observations de Godlewski, sur le Baïkal et dans la Daourie ce Merle arrive plus tôt que *Merula Naumanni* et *M. fuscata* : « *les premiers individus apparaissent à la fin d'avril* ; le passage en masse n'a lieu que dans la première moitié de mai... Pendant les migrations d'au-

(1) Meyer et Helm ne montrent pas une foi absolue dans les apparitions de cette espèce en Allemagne, à Héligoland et en Italie (VI *Jahr.* [1890] *der Ornith. Beobachtungstationen in Konigr. Sachsen*, p. 97).

(2) *Birds of Europe*, VII.

(3) *Rowley's Ornith. Miscell.*, VI, janv. 1877, p. 197.

(4) Il a été trouvé dans plusieurs localités de l'Asie centrale, près du Thian-shan, par les frères Gr. Grzimailo (*Bull. Acad. Sc., Saint-Pétersbourg*, série XXXV, 1892).

(5) *Journ. für Ornith.*, 1871, p. 437.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

tomne elles sont très rares,... individus isolés au commencement d'octobre ».

Quelques individus hivernent dans les bois, au sud de la région baïkalienne.

On n'a pas trouvé ce Merle sur les côtes de la mer du Japon, ce qui fait croire à M. Godlewski qu'il passe en Chine par la Mongolie ou la Mandchourie chinoise.

En Corée aussi on ne l'a rencontré nulle part.

Dans l'Empire chinois il passe en grand nombre (1) « *en suivant la région montueuse* », ce qui vient confirmer la supposition de Godlewski.

Dans les montagnes Stanowoi (60° lat. N.), le passage principal a été observé par Middendorf, *dans la première moitié de mai*.

Voici le petit nombre de dates que j'ai pu réunir :

1836, moitié d'octobre, près de Radeberg (Naumann).

1843, novembre (jeune), île d'Héligoland (Gätke).

1866, le 10 novembre, Münster (Dr Altum).

1869, le 10 novembre, Moupin, Tibet (abbé David).

1870, le 2 avril, lac Baïkal (Dybowski).

1871, le 18 mai, lac Baïkal (*Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 271).

1871, le 25 mai, lac Cultur, Baïkal méridional (Homeyer ; Collect. Turati).

1876, le 9 mai, Ala-kul, Turkestan (Dr Finsch, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 271).

1889, le 13 octobre, bords du Kansi-Daria (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1890, le 11 avril, à So, Tibet (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

1890, le 30 avril, à Tchoungo, Tibet (Bonvalot et prince Henri d'Orléans).

Ces trois dernières captures sont rapportées par M. le Dr E. Oustalet (2), qui fait remarquer les caractères d'hybridité observés dans l'exemplaire du 30 avril 1890, lequel serait le produit du croisement entre *Merula ruficollis* et

(1) Abbé David et E. Oustalet, *Op. cit.*, p. 156.
(2) *Nouvelles Archives du Muséum*, IIIe série, t. V, 1893, p. 115.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

M. atrigularis, mais je me propose de revenir sur ce sujet dans la dernière partie de mon travail.

Geocichla varia.

C'est une des espèces les plus méridionales et orientales; elle hiverne, en effet, dans le sud de la Chine et du Japon, gagne en hiver l'île de Formose et les Philippines (Luçon), tandis que dans le nord elle ne dépasse pas la Daourie et le Baïkal, où d'ailleurs elle est toujours assez rare, d'après les observations de Godlewski et de Radde.

L'abbé David ne l'a pas trouvée abondante en Chine, mais seulement de passage régulier, et, dans la Mongolie, Prjéwalski l'a observée une seule fois, mais c'était « un exemplaire mort auprès d'une source dans le nord de l'Ala-shan (1) ».

L'abbé David l'a aussi trouvée dans le Fokhien, où cependant M. de La Touche ne l'a pas rencontrée dans son exploration du côté nord-ouest (2).

Les excursions de cette espèce en Europe semblent être bien plus fréquentes que celles des autres Grives, quoique toujours accidentelles (3).

Seebohm, dans sa *Monographie des Grives* (p. 1), après avoir rappelé que *Geocichla varia* fut découverte par Gmelin dans la Sibérie centrale en 1740, près de Krasnoïarsk (Yénisséi), et par Steller dans la vallée de Bargousin (Baïkal), dit que, en 1856, trois sujets de cette espèce furent pris à la fin d'avril et au commencement de mai sur le Tarei-nor (Radde), et que, en 1873, Dybowski trouva d'autres individus dans les mêmes localités.

Plus à l'ouest le même voyageur en rencontra, dans la deuxième moitié de mai, dans la vallée de la Selenga, entre

(1) Taczanowski, *Faune ornith. Sib. orient.*, p. 282, et lieutenant-colonel Prjéwalski (*The Birds of Mongolia, Daws. Rowley's Ornith. Miscell.*, p. 200, pl. xvii). Cet auteur ajoute que, dans la localité où il trouva cette Grive morte, il n'y était d'autres arbres que deux saules et que peut-être cet Oiseau était mort de faim.

(2) *Ibis*, 1899, p. 177-178 (*Birds of the North-West Fokhien*).

(3) Seebohm, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 155.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Irkoutsk et Kiachta. Cette Grive enfin, selon Seebohm, s'avance jusqu'au Pacifique, et, dans la vallée de l'Oussouri, on l'a trouvée à la fin d'avril près du lac Hanka. Elle semble être abondante au Japon.

En Europe on l'a trouvée dans presque toutes les contrées, depuis les monts Ourals jusqu'aux Pyrénées, à l'ouest ; dans l'Italie centrale au midi, et dans la Grande-Bretagne au nord (1), ce que l'on peut voir aisément à l'aide des dates suivantes des captures les plus authentiques que je relève dans la *Monographie* de Seebohm, et qui ne sont certainement qu'une faible partie de la totalité des cas :

ASIE

1840, Nagasaki, Japon.

1856, fin d'avril et commencement de mai, sur le Tarei-nor (Radde).

1859, le 7 mars, Amoy, Chine (Swinhoe).

1862, le 20 mars, île de Formose (Swinhoe).

1864, le 15 mars, île de Formose (Swinhoe).

1866, mars, Amoy, Chine (Swinhoe).

1872, mai, Ningpo, Chine.

1873, printemps, Tarei-nor (Dybowski).

1877-78, juin, volcan Fusiyama, Japon.

1887, printemps, Séoul, Corée (Kalinowski).

1894, hiver (2), îles Philippines (Whitehead).

EUROPE

Russie.

1887, juillet, Slatoust (monts Ourals).

1891, août, près de Perm.

1892, août, près de Perm.

(1) Saunders (*Op. cit.*, p. 2) a fait remarquer le fait singulier qu'en Angleterre cet Oiseau a été pris presque toujours en hiver, tandis que dans l'île d'Héligoland on l'a pris toujours en automne, comme dans le reste de l'Europe : mais il faut se rappeler que cette petite île d'Héligoland est seulement un lieu de passage, tandis que dans les grandes îles Britanniques de nombreuses espèces d'Oiseaux peuvent hiverner.

(2) 15 décembre-8 février.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Scandinavie et Baltique.

1837, novembre, Gemtland, Suède centrale.
1879, octobre, sud-ouest de la Norvège.

Autriche.

1847, sud de Vienne, Aspang.

Italie.

1854, le 7 octobre, Borgo Val Sugana (musée de Roveredo).
1861, Arco, Lago di Garda (Althammer).
1863, hiver, marché de Gênes (de Negri : Collect. Turati, Mus. civ. Milan).
1870, le 17 octobre, près de Gênes (Mus. civ. Gênes).
1873, le 14 octobre, Poggio Scali, Toscane (Mus. Florence).
1873, automne, près de Rome (Mus. universitaire) (1).
1885, automne, île d'Elbe.
1889, le 8 novembre, environs de Siena (Brogi, *Rivista*, 1889, p. 272).

Belgique et vallée du Rhin.

1842, le 17 octobre, forêt de Dron-le-Mont (Mus. Selys-Longchamp).
1853, octobre (2 ex.), Louvain.
1854, Namur.
1864, le 28 septembre, Antwerp.
1870, octobre, Termond.
1888, septembre, Rezonville.
1814, novembre, Ardsburg (Düsseldorf).
1879, (?), Cologne.
1883, le 13 octobre, Antwerp.

(1) Dans le Musée universitaire de Rome il y a peut-être un autre exemplaire plus récent de cette espèce trouvé sur le marché de la ville.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

France.

1840, octobre, près de Marseille (Jaubert et Barthélemy).
1871, octobre, près de Bayonne.
1872, septembre, près de Caen.
1875, le 10 décembre, le Mans (Sarthe).

Ile d'Héligoland.

1834, septembre.
1846, le 3 septembre.
1849, le 3 octobre (un ♂).
1864, le 4 octobre (une ♀).
1869; le 23 avril (un ♂).
1869, le 1er octobre (deux individus, ♂ et ♀).
1870, le 18 septembre.
1872, le 9 octobre (un ♂).
1884, le 3 octobre (une ♀).

Écosse.

1878, fin de septembre, Hardures.

Irlande.

1842, décembre, comté de Cork.
1867, printemps, comté de Longford.
1885, le 9 janvier, Westport (comté de Mayo).

Angleterre.

1836, (?), Heron Court (Hampshire).
1859, le 26 janvier, Stratford on Avon.
1864, le 14 octobre, Yorkshire.
1870, janvier, Taunton (Somersetshire).
1871, le 6 janvier, Langsford.
1871, le 10 octobre. Norfolk.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

1872, le 17 janvier, Durham.
1874, comté de Cornwall.
1878, novembre, Whitby.
1881, octobre, Moulton (Suffolk).
1881, novembre, Rhimswell (près de Withnersea).
1882, janvier, Washington Manor.
1886, décembre, île Scilly.

Geocichla sibirica.

Cette élégante espèce de Grive visite quelquefois l'Europe, particulièrement le centre et l'ouest, une douzaine de sujets ayant été rencontrés en Allemagne (1) et plusieurs autres dans les contrées voisines (Belgique, Hollande, etc.). Elle habite la vallée de l'Yénisséi et de la Lena, rejoignant les 67e et 68e degrés de latitude nord et, à l'orient, s'étendant jusqu'au Japon (2). *Geocichla sibirica* hiverne dans la Chine, la Birmanie, le Tenasserim, et depuis les îles de Sumatra et de Java, jusqu'aux Andamans (3). Selon Taczanowski (4), elle est rare sur le Baïkal méridional, où elle arrive à la fin de mai et où Godlewski en tua un jeune individu le 13 octobre.

Elle a été rencontrée par Jankowski et Kalinowski sur la côte de la mer du Japon et dans l'île d'Askold. M. l'abbé David (5) ne l'a trouvée que rarement en Chine; mais M. de La Touche (6) l'a vue assez communément, à l'époque du passage, dans le nord-ouest du Fokhien aux mois de mai (7), septembre et octobre (à Kuatun), et même à une altitude considérable (6 000 pieds), sur le mont David.

M. H.-L. Popham l'a observée nichant dans la vallée de l'Yénisséi en 1897 (8) : il l'a trouvée toujours sur les

(1) Seebohm, *Monogr. Turd.*, p. 98.
(2) Siebold, *Fauna Japonica* ; *Aves*, p. 63.
(3) Seebohm, *Cat. Birds Brit. Mus.*, V, p. 181.
(4) *Sibér. orient.*, p. 283-284.
(5) *Oiseaux de la Chine*, p. 149.
(6) *Ibis*, 1899, p. 177-178.
(7) Les 11 et 16 mai.
(8) *Ibis*, 1898, t. IV, n° 16, p. 495.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

saules du rivage et des îlots de ce fleuve ; particulièrement abondante près de Toorukhansk.

Brehm avait déjà compris la *Geocichla sibirica* dans le nombre des espèces qui visitent l'Europe ; Jaubert et Barthélemy (1) ont décrit et figuré un jeune Oiseau de cette espèce tué au pied des Cévennes, et un autre a été mentionné par les mêmes auteurs comme ayant été trouvé dans la Saintonge par Loche. En Angleterre, selon Seebohm et Saunders, sa présence n'est pas bien certaine, et en Italie on n'en connaît aucune capture.

Voici les principaux cas où l'on a rencontré cette Grive en Europe, d'après la *Monographie* de Seebohm :

1828, le 22 octobre, Silésie prussienne.

1842, le 1^er^ octobre, île de Rugen, mer Baltique.

1847, ♂ jeune, marais de la Saintonge (tué par Loche).

1851, le 25 août, à Elbing, golfe de Danzig.

1853, ♂ jeune, près de Paterswolde (Hollande).

1856, ♂ jeune, près de Noordwik (Hollande méridionale).

1877, septembre, jeune, près de Noordwik (Hollande méridionale).

1878, le 10 octobre, à Treptan (entre Stettin et Stolp).

On doit encore ajouter un exemplaire reçu des monts de l'Harts, et cité par Naumann, quelques autres qui se trouvent dans les musées de Alberstadt, Neustadt, Eberswald et Breslau ; enfin un dernier individu tué par Cullen près de Kustendjé ; mais pour tous ces sujets je ne connais pas les dates des captures.

Pourquoi cette espèce s'arrête-t-elle avec tant de constance dans le centre de l'Europe lorsqu'elle s'égare de sa ligne habituelle de migration? L'étude minutieuse de ses mœurs et des conditions du milieu qu'elle préfère, pourra seule répondre à cette question, mais la direction suivie dans ses déplacements aberrants est toujours la même que pour les autres Grives de l'ancien monde, c'est-à-dire du *nord-est* au *sud-ouest* et *vice versa*.

(1) *Richesses ornith.*, etc., p. 202.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Turdus pallidus. — Turdus pelios. Merula chrysolaus.

Ces trois espèces de Grives, qui habitent les parties les plus orientales de l'Asie, n'ont jamais paru en Europe; du reste, elles ne semblent pas s'associer aux espèces précédentes dans la Sibérie centrale. Leur limite septentrionale semble être le pays de l'Amour et de l'Oussouri, comme le dit M. Taczanowski (1). En hiver on les rencontre dans la Chine méridionale, à Formose et aux îles Philippines, au sud, dans l'Assam, à l'ouest, et, comme dans leurs passages elles ont été signalées le long de la mer du Japon et en Corée par les différents observateurs, il s'ensuit que, même pour ces espèces, la direction prédominante du mouvement serait du nord-est au sud-ouest en automne, et du sud-ouest au nord-est au printemps.

Turdus Swainsoni.

Cette petite Grive de l'Amérique du Nord a été trouvée aussi en Sibérie, à Yakoutsk, et dans la péninsule Tschoukotschi (2) par l'expédition de Maydell et par celle de la Véga (67° lat. N.). Elle franchit donc quelquefois le détroit de Behring et c'est peut-être du côté de l'orient qu'elle arrive en Europe, entraînée par le mouvement général des autres Grives en automne vers l'occident.

En effet, M. le comte Salvadori (3) cite deux sujets capturés, le premier en Ligurie (1843) et le deuxième (1878) près de Roveredo. D'autres individus auraient été pris en Belgique et dans l'île d'Héligoland.

(1) *Op. cit.*, p. 311.

(2) Taczanowski, *Op. cit.*, p. 318.

(3) *Elenco degli Uccelli Italiani.* Gonova, 1887, p. 104. M. le prof. Giglioli a aussi indiqué ces deux sujets, et M. Seebohm, dans sa *Monographie des Turdidés*, les cite encore en même temps que les exemplaires de l'île d'Héligoland et du Holstein mentionnés par Gätke (p. 164 et suiv.).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

LIMITES AU NORD.	DEGRÉ DE LATIT.	RÉGIONS HABITÉES EN ÉTÉ.	ARRIVÉE.	DÉPART.	DIRECTION EN AUTOMNE.
Turdus musicus.	60° N.	Europe et Sibérie septentrionale (rare au delà de l'Yénisséi).	Avril-mai.	Septembre.	De N. et N.-E. à S.-S.-O.
Turdus iliacus.	71° N.	Idem.	Mai.	Fin de septembre.	Idem.
Turdus viscivorus.	68° N.	Europe en général, Asie Mineure, Turkestan, Baïkal, Afrique septentrionale (rare sédent.).	Mai.	Irrégulier. Octobre et novembre.	Surtout de N. à S. (mouvement limité).
Turdus pilaris.	70° N.	Nord de l'Europe et Islande, Sibérie (Baïkal, Daourie).	Avril-mai.	Septembre, octobre.	De N.-E. à S.-O.
Merula torquata.	55° N.	Europe principalement (jusqu'à la Volga).	Avril.	Septembre, octobre.	Migration limitée du nord au sud.
Merula obscura.	67° N.	Sibérie, Mongolie, île de Behring (pass.), Kamtschatka.	Mai-juin.	Septembre, octobre.	De N. et N.-E. au S.-O. et à S.
Merula fuscata.	70° N.	Sibérie, de l'Yénisséi au Kamtschatka ; îles Commodores.	Avril-mai.	Septembre (passage principal).	De N.-E. à S.-O. et à S.
Merula Naumanni.	65° N.	Sibérie orientale, Baïkal, Daourie, Amour, Oussouri, Mandchourie, Corée.	Avril-mai.	Octobre.	De N.-E. à S.-O. et à S.
Merula atrigularis.	60°-65° N.	Asie centrale : val. de l'Yénisséi et val. de l'Obb, Baïkal mérid., Turkestan orient., Himalaya, Oural.	Mars-avril.	Septembre (passage principal).	Migration limitée du N. au S. et S.-O.
Merula ruficollis.	60° N.	Asie (largem. distrib.) ; Sibérie (Baïkal), Turkestan, Chine, Mongolie, Himalaya.	Mars-mai.	Septembre.	Principalement du N. au S.
Geocichla varia.	De 50° N. à 55° N.	Yénisséi, Baïkal, Daourie, Oussouri, Japon.	Fin d'avril et mai.	Fin d'août et septembre.	Du N. et N.-E. à S.-O. et S.
Geocichla sibirica.	68° N.	Vallées de l'Yénisséi et de la Lena (de 90° à 130° longitude de Greenwich).	Mai.	Août.	De N. à S. principalement.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

LIMITES MÉRIDIONALES.	RÉGIONS HABITÉES OU VISITÉES EN HIVER.	ARRIVÉE.	DÉPART.	DIRECTION AU PRINTEMPS.
Nubie.	Europe méridionale, Afrique septentrionale, Asie occidentale.	Octobre.	Mars, avril.	Du S. et S.-O. au N. et N.-E.
Algérie (rare).	Idem.	Fin d'octobre.	Mars (?), avril.	Idem.
Algérie.	Europe méridionale, Asie Mineure, Afrique septentrionale.	Irrégulier en novembre et décembre.	Février et mars.	De S. à N. principalement.
Nubie, îles Canaries.	Europe méridionale, Turkestan, N.-O. de l'Inde, Asie Mineure, nord de l'Afrique.	Octobre et novembre.	Avril.	De S. et S.-O. à N., N.-O., N.-E.
Algérie.	Europe méridionale, nord de l'Afrique, Asie Mineure.	Fin d'octobre.	Mars, avril.	Du midi au septentrion.
Iles Philippines.	Chine, Japon, Inde, Archipel Malais, Philippines, îles Pelew, Turkestan, Europe (accid.).	Octobre et novembre.	Avril (?).	Du S. et S.-O. au N. et N.-E.
Chine.	Yénisséi (59° lat. N.), Japon, Assam, Inde, Europe (accid.).	Octobre.	Fin de mars, avril (principalement).	Du S. et S.-O. à N.-E. (principalement).
Ile de Formose.	Chine, particulièrement à l'ouest, Europe (accid.).	Novembre.	Mars et avril.	Du S. et S.-O. à N.-E. et à N.
Inde.	Turkestan occidental, Baloutchistan, nord de l'Inde, Europe (accid.).	Septembre et octobre.	Février.	Du S. et S.-O. au N.
Inde.	Chine, Inde, Europe (accid.).	Octobre et novembre.	Février et mars.	Principalement du S. au N.
Luçon.	Chine méridionale, Japon, Formose, Philippines, Europe (plus fréquente que les autres Grives orientales).	Septembre et octobre.	Mars et avril.	Du S. et S.-O. au N. et N.-E.
Java (10° lat. S.).	Chine, Japon, Birmanie, Tenasserim, Java et Sumatra, îles Andamanes (10° lat. N.), Europe (accid.) (10° long. Greenwich).	Septembre et octobre.	Avril (?).	De S. à N. principalement.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Turdus Pallasi.

Ses apparitions en Europe sont tout à fait exceptionnelles (1), et Seebohm dit (2), à ce propos, que l'île d'Héligoland, l'Allemagne et l'Italie, sont les contrées où l'on affirme avoir rencontré cet Oiseau.

En effet, il habite la partie orientale de l'Amérique du Nord, et l'on ne peut guère supposer que cette espèce arrive en Europe d'une autre région que de l'Atlantique, comme le font plusieurs autres espèces américaines qui, atteignant en automne la zone calme des tropiques, sont souvent entraînées, par les grands courants aériens, au delà de l'Océan, dans la direction du sud-ouest au nord-est, jusqu'en Europe.

Les faits que je viens d'exposer, et qui se trouvent résumés dans le tableau ci-dessus, pourraient être constatés également pour beaucoup d'autres genres d'Oiseaux, qui comptent aussi des représentants en Europe et en Asie, appartenant à la zone palaéarctique. Ainsi l'on trouve souvent en Italie, et dans les autres contrées européennes, le *Lanius major*, qui vit dans l'Asie septentrionale (3), et le même fait se vérifie pour nombre d'espèces appartenant aux familles des *Fringillidæ*, *Alaudidæ*, *Paridæ*, *Picidæ*, *Falconidæ*, *Strigidæ* et autres. Il s'agit donc d'un phénomène d'ordre général.

Deux conséquences principales dériveraient des observations faites sur les espèces de Grives que je viens de décrire :

1° *Une direction prédominante de ces Oiseaux des parties nord-orientales du double continent d'Europe et d'Asie vers*

(1) Salvadori, *Elenco*, p. 105.

(2) *Monogr. Turd.*, p. 185.

(3) Moi-même j'ai trouvé deux fois cette espèce au marché de Milan, et mon ami, M. le comte Ettore Arrigoni degli Oddi, en possède quatre exemplaires caractéristiques que j'ai examinés récemment dans sa riche collection particulière d'Oiseaux d'Italie à Caoddo (Padoue). On peut rappeler encore les apparitions de : *Calliope kamtschatkensis*, *Tarsiger cyanurus*, *Pallasia sibirica*, *Melanocorypha yeltoniensis*, *Philammus alpestris*, *Euspiza aureola*, *Emberiza leucocephala*, *E. rustica*, *E. pusilla*, *Carpodacus erythrinus*, *Lovia bifasciata*, *Syrrhaptes paradoxus*.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

les parties sud-occidentales en automne, et un mouvement en sens contraire au printemps;

2° *L'existence d'un lieu de confluence de la plupart de ces espèces en été dans le centre de la Sibérie, c'est-à-dire dans la région du Baïkal, qui semble être leur patrie commune.*

En effet, *Turdus musicus* et *Turdus iliacus*, qui s'étendent en été sur toute l'Europe et la Sibérie septentrionale, même au delà de l'Yénisséi, se portent en hiver dans l'occident de l'Asie, dans l'Europe méridionale et le nord de l'Afrique, c'est-à-dire, à peu près, du 65ᵉ degré de latitude nord et du 100ᵉ degré de longitude est (de Greenwich) au 20ᵉ degré de latitude nord et au 10ᵉ degré de longitude est, tandis qu'au printemps lesdits Oiseaux suivent la direction contraire.

Turdus viscivorus est plus limité dans ses migrations, mais en hiver le plus grand nombre de ses individus quittent le nord de l'Europe, aussi bien que le Turkestan et le Baïkal, pour aller hiverner, plus au sud et plus à l'ouest, dans l'Asie Mineure, l'Europe méridionale et le nord de l'Afrique, quoique, dans toutes ces dernières contrées, cette espèce soit aussi sédentaire dans les localités favorables. Son déplacement est aussi du 68ᵉ degré de latitude nord au 30ᵉ degré de latitude nord en automne, et *vice versa* au printemps.

De même *Turdus pilaris*, qui a une très grande étendue de dispersion, depuis l'Islande jusqu'à la Daourie, se déplace du 70ᵉ degré de latitude nord au 30ᵉ degré de latitude nord en automne, pour rejoindre ses limites méridionales dans le nord-ouest de l'Inde, l'Asie Mineure, le nord de l'Afrique et les îles Canaries, ayant ses limites septentrionales sous le 120ᵉ degré de longitude est et ses limites méridionales sous le 20ᵉ degré de longitude ouest.

Merula torquata, étant une espèce presque entièrement européenne, est très limitée dans ses voyages et se borne à des déplacements irréguliers du nord au sud de l'Europe en hiver.

Merula obscura, habitant en été tout le nord de l'Asie,

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

jusqu'aux limites de la zone des forêts (67° lat. N.), ne se borne pas à descendre en automne dans le sud de l'Asie (Chine, Japon, îles Philippines et archipel Malais), mais s'avance aussi, d'un côté jusque dans l'Inde et, de l'autre, dans le Turkestan, se divisant ainsi en deux courants dont le deuxième est peut-être celui qui fournit les individus s'égarant en Europe, mêlés aux Grives ordinaires. Ces individus parcoureraient donc un énorme arc de cercle, du 67e degré de latitude nord en Sibérie, au 35e degré de latitude nord dans l'Europe centrale et méridionale.

Merula fuscata et *M. Naumanni*, qui sont deux espèces très voisines, ou deux formes parallèles, habitant aussi les parties plus orientales de la Sibérie en été, poussant au nord jusqu'au 65e et même au 70e degré, atteignent en automne l'ouest de la Chine, l'Assam et l'Inde, et s'avancent très loin du côté du sud-ouest.

Merula atrigularis vit dans l'Asie centrale et accomplit aussi des migrations assez limitées du Baïkal (60° et 65° lat. N.) et du Turkestan oriental au Turkestan occidental, au Baluchistan et au nord de l'Inde, toujours avec une direction prédominante du nord-est au sud-ouest, même lorsque, comme les espèces précédentes, il atteint l'Europe.

Merula ruficollis, au contraire, dans ses migrations particulières dans l'intérieur de l'Asie, semble se diriger principalement du nord au sud en automne : cela nous expliquerait la rareté extrême de ses apparitions en Europe, tandis que les autres Grives orientales émigrant du nord-est au sud-ouest y paraissent avec plus de fréquence.

Geocichla varia, quoique appartenant à un groupe bien différent et étant une espèce plus orientale et méridionale (50° à 55° lat. N.), ne se comporte pas autrement que les véritables Grives, émigrant elle aussi de ses limites plus orientales, c'est-à-dire du Pacifique, vers l'occident, soit au sud dans la Chine et les îles Philippines, soit au sud-ouest dans l'Europe, où elle paraît plus fréquemment que toutes les espèces précédentes (1).

(1) A propos de cette espèce je dois rappeler ici que ses incursions très fréquentes en Europe sembleraient d'abord s'accorder avec les idées de

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

Enfin *Geocichla sibirica*, espèce plus septentrionale, habitant en été l'espace compris entre le Yénisséi et la Lena (de 90° à 138° long. E. et 68° lat. N.), visite le sud de l'Asie, mais plusieurs individus descendent au sud-ouest jusqu'en Europe.

Or l'immense trajectoire parcourue dans ces migrations extraordinaires n'a pas une étendue supérieure à celle de la courbe ordinaire s'étendant du cours de la Lena jusqu'aux îles de Java et de Sumatra, et le temps employé par les Oiseaux pour la parcourir reste précisément le même, d'après l'observation des dates des arrivées en Europe et dans les grandes îles de la Sonde! En effet, les sujets de cette espèce tués en Europe ont été pris presque tous en septembre et en octobre, comme ceux que l'on a recueillis dans l'extrémité méridionale de la Chine.

Les voyageurs qui ont traversé les déserts de l'Asie centrale y ont remarqué l'absence de Grives de toute espèce, et j'ai déjà rappelé à ce propos les observations du général Prjéwalski au sujet de *Merula Naumanni*.

Ce fait est très important, parce que les déserts de l'Asie centrale, en coupant droitement le chemin que

Gätke (*Die Vögelwarte Elgoland*, Braunschweig, 1899, p. 42 et suiv.), qui admet une communication directe, de l'*est* à l'*ouest*, entre le centre de la Sibérie et l'Europe occidentale. En effet, cet auteur a représenté le chemin des Oiseaux migrateurs en Europe et en Asie, sous la forme d'un vaste triangle rectangle dont un des côtés va du *sud* de la Sibérie jusqu'aux îles Britanniques en passant par l'île d'Héligoland, et l'autre est compris entre les îles Britanniques et l'Afrique du Nord ; de celle-ci commence l'hypoténuse qui la conjoint avec le sud de la Sibérie. En automne les Oiseaux devraient suivre la direction des *cathètes* et au printemps la direction de l'*hypoténuse*, qui serait le chemin le plus court.

Tout en admettant que le chemin des Oiseaux migrateurs en automne n'est pas nécessairement identique à celui du printemps, je ne puis admettre également l'existence de ce triangle, car, quoique *Geocichla varia* se porte en Europe sur le même parallèle qui marque sa limite septentrionale en Asie, cela ne veut pas dire qu'elle suive dans son voyage la ligne de ce même parallèle de l'*est* à l'*ouest*, car, dans ce cas, elle devrait arriver en Angleterre peu de jours après son passage par Héligoland : mais nous avons vu qu'elle passe par Héligoland en *septembre* et *octobre* et se montre dans la Grande-Bretagne presque uniquement pendant l'hiver. Enfin beaucoup d'autres raisons m'empêchent d'accepter la théorie géométrique de Gätke.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

suivent les espèces du nord au sud et *vice versa*, les obligent à s'écarter de cette direction et à voler le long de la limite orientale des déserts, « qui est plus fertile », d'après l'expression même du général. Ainsi se déterminent, peut-être, deux courants principaux dans le mouvement général des Grives orientales :

Le premier, partant de l'extrémité nord-est de la Sibérie, se concentre dans la région du Baïkal, où se trouvent réunies, dans les conditions les plus favorables, la plupart des espèces, puis, longeant les flancs verdoyants des montagnes septentrionales, se dirige au sud-ouest vers le Turkestan, le Balucistan et l'Asie Mineure, atteignant même parfois les différentes parties d'Europe ;

Le deuxième courant descend de la région de l'Amour et de l'Oussouri, passe le long de la mer du Japon et se dirige du côté de la Chine, ou de l'Inde et de l'archipel Malais, se déplaçant ainsi plus ou moins à l'ouest dans sa marche vers le midi. C'est le courant que suivent d'ordinaire les espèces orientales.

En examinant le tableau général pour ce qui concerne les dates, on peut constater la même correspondance que pour la direction. Cela ne surprendra personne, parce que l'on connaît bien désormais quelles sont les causes principales qui déterminent la migration des Oiseaux de la zone palaéarctique en général, telles que l'approche de la saison des neiges, qui couvrent le sol, cachant les végétaux, ou leurs semences; la mort, ou l'hibernation, de la plupart des Insectes, Mollusques, Batraciens, etc.

Or ces différentes causes se produisent en même temps, et de très bonne heure, dans le nord de l'Europe et de l'Asie, et le printemps, c'est-à-dire le plein retour de la vie dans cette même zône, étant très tardif, il s'ensuit que le départ des espèces émigrantes en général a lieu aussi en peu de temps, à une époque qui est presque la même pour toutes. Le mois de septembre est le mois des départs, comme le mois de mai est celui des arrivées, ce qui n'empêche pas qu'il y ait des départs en août et en octobre et même, pour quelques espèces, en novembre : mais

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

cela est très rare, au moins pour les Grives, dont la majorité arrive dans les contrées méridionales de l'Europe, ou de l'Asie, dès le mois d'octobre, après avoir accompli un long voyage auquel on peut assigner la durée moyenne d'un mois, ou un mois et demi.

L'arrivée dans les pays de nidification au printemps a lieu dans le mois d'avril et au commencement de mai. Seulement quelques espèces qui s'avancent très loin dans le nord-est, comme *Merula obscura*, arrivent à la fin de mai et même dans les premiers jours de juin.

La régularité des arrivées et des départs, surtout pour les Oiseaux insectivores auxquels appartiennent aussi les Grives, a été constatée en Sibérie par Seebohm (1), dont je reproduis textuellement les mots : « Their appearence in their breeding-grounds may be confidently looked for almost to a day. Each species has its fixed time of migration, wich appears to be very slightly affected by the condition of the weather. Good weather does not seem to hasten the arrival of these birds at their breeding-grounds, nor does bad weather retard their movements. In their winter-quarters they are almost as punctual ; and though many of these are reached by somewhat circuitous routes, it is remarkable how few birds lose their way on migration. »

Cette uniformité dominante, sinon universelle, dans les dates des arrivées et des départs et la direction suivie, non seulement par les Grives, mais aussi par un grand nombre d'Oiseaux d'espèces très différentes, semble prouver que le mouvement de migration s'accomplit avec une rapidité constante qu'on a peine à comprendre, étant donnée l'inégalité qui existe dans la puissance des moyens de locomotion des Oiseaux.

Mais l'on sait bien aujourd'hui que le phénomène de la migration est lié avec celui des mouvements atmosphériques. On sait aussi que le vent alizé et le contre-alizé dans l'hémisphère septentrional se dirigent, le

(1) *Geographical distribution of the Charadriidæ* : Migration, p. 36.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

premier du nord-est au sud-ouest et le deuxième du sud-ouest au nord-est, c'est-à-dire qu'ils soufflent dans les mêmes directions que nous venons de relever pour les voyages des Grives et de beaucoup d'autres Oiseaux migrateurs.

Il y aurait donc une coïncidence entre la direction prédominante de ceux-ci et celle des grands courants aériens : mais c'est, peut-être, une simple coïncidence.

En effet, la cause principale (1) qui fait détourner les grands courants aériens de leur direction, qui devrait être le long des méridiens, de l'équateur aux pôles et des pôles à l'équateur, c'est le mouvement de rotation de la terre.

Je reproduirai à ce propos l'éloquente démonstration du phénomène donnée par Élisée Reclus (2).

« Si la terre n'était pas emportée par un mouvement de rotation autour de son axe, les courants atmosphériques afflueraient directement vers l'équateur sans s'écarter à droite ou à gauche des lignes du méridien ; le courant boréal coulerait en ligne droite vers le sud, le courant austral se dirigerait exactement vers le nord et tous deux se rencontreraient de front dans les régions équatoriales. Mais il n'est pas ainsi à cause de la rotation du globe d'occident en orient.

« La vitesse de ce mouvement varie pour chaque point de la surface terrestre, comme le diamètre de sa latitude ; nulle aux deux pôles, elle est de 835 kilomètres par heure au 60^{e} degré de latitude nord ou sud, à l'équateur même elle est de 1 670 kilomètres. La masse d'air, qui afflue des pôles vers la zone tropicale, traverse ainsi successivement des latitudes dont la vitesse angulaire autour de l'axe du globe est plus forte que la sienne, et par conséquent elle

(1) D'après la théorie de Halley, la rotation de la terre serait la seule cause de la déviation des vents, mais il y a des physiciens, comme M. Maury (*Géographie physique de la mer*), qui ne la considèrent pas comme la cause unique.

M. H. Mohn a clairement exposé, dans son chapitre sur la « Loi du vent », les effets de la rotation terrestre sur les molécules d'air (*Les Phénomènes de l'atmosphère*, Paris, 1884, p. 303).

(2) *La Terre*, t. II, p. 293-294 (Paris, 1881).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

doit successivement dévier vers l'ouest, en sens opposé du mouvement général de la terre.

« Au lieu de se diriger perpendiculairement vers l'équateur, pour former avec lui un angle de 90 degrés, les courants aériens venus des pôles frappent obliquement la ligne équinoxiale sous un angle aigu. Ainsi, le même phénomène planétaire qui cause la déviation des cours d'eau, la formation des courants océaniques, et peut-être même, d'après M. Musset, le gonflement du tronc des arbres dans le sens de l'est à l'ouest (?), suffit également pour mettre en mouvement toute la masse de l'atmosphère.

« Les fleuves de l'air reproduisent, mais dans de plus vastes proportions, à cause de leur plus grand domaine, les immenses courbes des fleuves de l'Océan. Les deux fluides en mouvement, vents et courants maritimes, se superposent dans leur marche autour de la planète. »

Or, cette cause, qui n'est point douteuse (1), de la direction oblique des grands courants de l'atmosphère, pourrait-elle être sans effets pour la grande multitude des Oiseaux, qui, dans leurs voyages périodiques, s'accomplissant en général à une hauteur considérable, sont complètement entourés par l'air en mouvement?

On sait maintenant que la tendance générale des Oiseaux, à l'approche de l'automne, est de se déplacer du *nord* au *sud*, et cependant nous avons vu, par l'analyse des faits, que leur direction réelle prédominante est du nord-est au sud-ouest en automne, et du sud-ouest au nord-est au printemps; il doit donc y avoir pour les Oiseaux, comme pour les molécules de l'air, une déviation de la ligne des méridiens, qui les emporte vers l'*ouest* lorsqu'ils se dirigent au *sud*, et vers l'*est* en revenant au *nord* au printemps.

De la sorte une Grive, le *Turdus iliacus* par exemple,

(1) Meyer et Wiglesworth (*The Birds of Celebes*, 1898, vol. I, p. 18) ont fait allusion à cette cause en traitant de la direction de nord-est et de sud-est que prennent les deux courants d'air se dirigeant des deux pôles vers l'équateur.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

qui part en septembre de la région de l'Yénisséi, près de la limite des forêts, c'est-à-dire du 70e degré de latitude nord et du 90e degré de longitude est, lorsqu'elle rejoint le 60e degré de latitude nord, trouve une vitesse du mouvement rotatoire de 835 kilomètres par heure vers l'est, vitesse infiniment supérieure à la sienne, et qui va toujours en augmentant à mesure qu'elle atteint des latitudes de plus en plus méridionales. Son mouvement doit donc être nécessairement retardé et elle devra rejoindre sa limite méridionale vers l'ouest, sous un méridien bien lointain de celui dont elle est partie; parce que, pendant la durée de son voyage, la vitesse de rotation de la terre autour de son axe l'aura transportée, supposons, jusqu'au 10e degré de longitude est, sous le 40e degré de latitude nord, c'est-à-dire qu'elle se sera déplacée environ de 80 degrés de longitude et de 40 degrés de latitude, en décrivant une énorme courbe du nord-est au sud-ouest.

Comment croire que des Oiseaux tels que les Grives, dont l'aile n'est pas des plus fortes, puissent franchir une distance si grande, dans un temps relativement court, en faisant même de fréquentes pauses, si leur mouvement de translation n'était pas aidé par les grands courants de l'air et par les effets de la rotation de la terre?

Aussi, les Oiseaux migrateurs gagneraient-ils, en s'élevant dans l'atmosphère, les couches où ils trouvent les courants d'air qui leur sont favorables, mais lorsqu'ils sont, pour ainsi dire, suspendus dans le milieu fluide, ils ne seraient pas dans une condition différente de celle des molécules de l'air même et devraient subir les mêmes lois de mouvement (1).

On sait encore que le vent le plus favorable pour un Oiseau qui vole est celui qui souffle en direction opposée à la sienne et, par conséquent, entre les grands courants aériens, celui qui favorise le plus le mouvement général

(1) Meyer et Wiglesworth (*Op. cit.*, p. 17) ont admis aussi l'influence des vents sur la distribution géographique des Oiseaux, parce qu'ils les transportent involontairement dans de nouvelles contrées, ou leur défendent le passage par certaines zones.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

des Grives en automne est le contre-alizé du sud-ouest au nord-est, parce qu'elles viennent du nord-est principalement (1).

En Italie, les chasseurs qui attendent les Grives dans les *Uccelliere* connaissent bien les effets du vent méridional, car, lorsque le vent du sud, ou du sud-ouest, souffle, on ne prend point de ces Oiseaux, qui continuent leur voyage ; mais quand, au contraire, souffle le vent du nord-est, leur course s'arrête subitement et la chasse est abondante. Ce serait donc principalement ce grand courant atmosphérique du sud-ouest au nord-est qui marquerait la direction dominante des Grives en automne.

Les fréquents arrêts de ces Oiseaux, dans leur migration automnale, ne sont qu'un effet inévitable de l'irrégularité et de la discontinuité de ce vent sur les inégales surfaces des continents (le vent du sud-ouest devenant superficiel au nord du tropique du Cancer).

Dans la migration du printemps, les Grives semblent faire moins d'arrêts et leur migration serait, par conséquent, plus rapide ; peut-être, pour ce voyage de retour, volent-elles contre le vent alizé du nord-est, qui, soufflant à une certaine hauteur au nord de la zone calme des tropiques, est moins influencé par les irrégularités de la surface continentale (2).

Mais le mouvement général des Oiseaux n'est pas invariablement dans cette direction précise du nord-est au sud-ouest et du sud-ouest au nord-est, puisque les Oiseaux peuvent aussi voler, et même avec rapidité, en faisant un angle avec le vent ; de là dérivent une quantité de directions secondaires, ou résultantes.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, qu'il y a partout des

(1) Ce vent du sud-ouest est clairement marqué dans une des cartes de l'ouvrage de Maury (*Géographie physique de la mer*, Turin, 1877, carte VII) : après avoir soufflé sur le nord de l'Afrique et le sud de l'Europe, ce vent traverse diagonalement tout le centre de l'Asie jusqu'au 60e degré de latitude nord et même au delà.

(2) Cette influence de la surface terrestre sur les mouvements de l'air a été largement admise par les météorologistes. Voyez Reclus (*la Terre*, t. II, p. 292 et suiv.) et M. H. Mohn (*les Phénomènes de l'atmosphère*, Paris, 1884, p. 301).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

exceptions et que certaines routes particulières, suivies par les différentes espèces, sont déterminées par une foule de circonstances locales qu'il n'est pas toujours facile de connaître.

Dans l'ouvrage déjà cité de Meyer et Wiglesworth, je lis le passage suivant que je traduis parce qu'il me semble tout à fait de circonstance :

« *Chaque espèce a ses routes propres* de migration, et néanmoins les espèces offrent un certain degré de coordination. » En effet, je crois que si cette coordination n'existait pas, il faudrait renoncer pour toujours à la connaissance des lois générales des migrations.

La convergence, pendant l'été, de Grives propres à l'occident et à l'orient des deux continents, Europe et Asie, dans un même centre (région baïkalienne et vallée de l'Yénisséi) est un des faits les plus singuliers qui résultent de l'observation continuée sur ces Oiseaux pendant plus d'un siècle.

Dans le cas particulier qui nous occupe, celui des fréquentes apparitions des Turdidés orientaux en Europe, cette convergence joue un rôle principal.

Il paraît que toutes ces espèces de Grives, que je viens de considérer dans leur distribution et dans leurs voyages, se donnent une sorte de rendez-vous dans cette région de l'Asie septentrionale.

En effet, M. L. Popham, dans son récent voyage en Sibérie (1897), a trouvé réunis, le long des rives boisées et dans les innombrables îlots de l'Yénisséi :

Turdus musicus,
— *iliacus*,
— *pilaris*,
Merula fuscata,
— *Naumanni*,
— *atrigularis*,
— *obscura*,
Geocichla sibirica.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

D'autres voyageurs ont rencontré encore, en différentes occasions, dans la région du Baïkal :

Turdus viscivorus,

Merula ruficollis,

Geocichla varia.

Or, parmi les riches collections de toutes ces espèces de Grives que l'on a rapportées en Europe, on a remarqué une quantité d'individus offrant d'une façon frappante des caractères intermédiaires entre l'une et l'autre de ces mêmes espèces, tels qu'on pourrait les regarder comme la conséquence de fréquents croisements.

Particulièrement entre *Merula fuscata* et *M. Naumanni* et entre *Merula atrigularis* et *M. ruficollis*, cette fusion de caractères est tellement évidente, dans un grand nombre de cas, que M. Pleske (1), comme le dit le Dr Oustalet(2), « *a été étonné de ne trouver aucun hybride parmi les spécimens de* « *Turdus atrigularis* » rapportés par les frères G. et M. Grum-Grzimailo de leur voyage ».

M. André Suchetet, dans son précieux ouvrage *sur les Oiseaux hybrides rencontrés à l'état sauvage* (3), a étudié particulièrement tous les croisements qu'il a pu connaître, entre *Turdus ruficollis* et *T. atrigularis* et entre *Turdus fuscatus* et *T. Naumanni*. Quoiqu'il ne se prononce pas absolument en faveur de l'hybridité, il admet néanmoins l'intermédiarité de caractères très fréquente entre ces espèces, qui pourraient bien être de simples variétés géographiques, ou des phases parallèles, d'une même espèce, la différence entre elles étant très petite.

L'abbé David, en parlant de *Merula fuscata* et *M. Naumanni*, constate également « *des transitions presque insensibles entre ces deux espèces, ou ces deux races, qui vivent côte à côte dans les mêmes conditions, qui ont les mêmes mœurs et le même cri d'appel* ». Il ajoute enfin que les deux Oiseaux « doivent se croiser avec une grande facilité ».

(1) *Mélanges biologiques de l'Acad. Sc. Saint-Pétersbourg*, t. XIII, liv. 2.

(2) *Nouv. Arch. du Mus. d'hist. nat.*, IIIe série, t. VI, 1894, p. 112 : *Oiseaux du Turkestan, du Tibet et de la Chine* (Voyage de M. Bonvalot et du prince Henri d'Orléans).

(3) Publié à Lille, 1890-92-93-95.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

M. le Dr Oustalet dit encore : « Je rappellerai du reste que des hybrides analogues, chez lesquels prédominaient tantôt les caractères du *Turdus ruficollis*, tantôt ceux du *Turdus atrigularis*, ont été rencontrés dans la Sibérie orientale par M. Dybowski, en Chine par l'abbé A. David, à Gilgit par le major Biddulph, sur le mont Muni-ul, sur les monts Thian-shan, près du Lob-nor, dans l'Altyntagh, dans le Kan-su et dans le Tsaidam méridional par le général Prjéwalski... Ces croisements s'opèrent avec d'autant plus de facilité que les deux espèces se rencontrent sur les mêmes points de l'Asie centrale et orientale. Il s'en produit également d'ailleurs entre le *Turdus ruficollis* et le *Turdus fuscatus* et entre ce dernier et le *Turdus Naumanni*. »

Pour ce qui concerne, d'un côté, *Merula fuscata* et *M. Naumanni*, et de l'autre, *Merula ruficollis* et *M. atrigularis*, je ne crois pas qu'il s'agisse de véritables espèces distinctes et j'incline plutôt à les considérer comme des phases parallèles, selon l'idée de Blyth (1), ou comme deux variétés de couleur d'une même espèce en appliquant les conclusions de certaines études, et surtout celles de Charles Keeler sur les variations des couleurs des oiseaux de l'Amérique du Nord (2). En effet, *Merula fuscata* diffère principalement de *M. Naumanni* parce qu'il a colorées en brun noir les parties qui, chez ce dernier, sont d'un rouge brique, mais cette différence disparaît dans une foule d'individus intermédiaires. *Merula atrigularis* diffère de *M. ruficollis* au même degré, et entre les deux on observe une parfaite gradation, si l'on dispose d'une nombreuse série (3). Or, la teinte noire de *Merula atrigularis* et de *M. fuscata* est simplement une conséquence de la condensation de la teinte rouge et elle peut revenir

(1) Suchetet, *les Oiseaux hybrides rencontrés à l'état sauvage*, IIIe partie, 1892, et *Stray Feathery*.

(2) Charles Keeler, *The Evolution of the colors of North American Land-Birds* (Occasional papers of the California Academy of sciences, III, San Francisco, 1893).

(3) Cela devient évident par l'observation des spécimens dans la Collection ornithologique Turati, qui possède des séries très riches de ces espèces de Grives.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

à celle-ci, comme on l'observe dans certains cas d'anomalie, même dans nos Moineaux (*Passer Italiæ*) dont le noir de la gorge des mâles adultes devient rouge quelquefois.

Ce sont donc des couleurs corrélatives qui peuvent s'échanger entre elles, comme le jaune et le rouge, le rose et le carmin, en passant par toutes les nuances intermédiaires.

Dans tous ces cas, il ne s'agirait donc pas d'une véritable hybridité, mais, tout au plus, de croisements entre deux races de *couleur différente*, ou entre individus différents d'une même espèce *dichroïque* ; mais le premier cas est le plus probable, car il existe quelques différences dans la distribution géographique entre *Merula fuscata*, *M. Naumanni*, *M. atrigularis*, *M. ruficollis*.

Le croisement rendrait plus facile le mélange, ou la substitution des couleurs.

Je ne m'occuperai pas de certains autres cas décrits et savamment discutés par M. Suchetet, comme les suivants :

Turdus merula × *Turdus musicus*, page 365,

Turdus merula × *Turdus torquatus*, page 373,

Turdus merula × *Turdus viscivorus*, page 373,

dont l'authenticité n'est pas absolue d'ailleurs; mais je vais rappeler d'autres cas plus importants et plus positifs :

1° Un produit de croisement entre *Turdus iliacus* et *T. pilaris* qui a été décrit et figuré par B.-R. Collett dans l'*Ibis* (1) et qui avait été tué le 11 décembre 1897 près de Faaberg, en Norvège ;

2° Un autre individu identique, rappelé par le même M. Collett, qui avait été pris à Haga (Suède), le 12 février 1859 (2).

Enfin il existe, dans la Collection ornithologique Turati du Musée civique de Milan, un curieux exemplaire, dont malheureusement on ne connaît point la provenance (3),

(1) *Ibis*, juillet 1898, n° V : *On a hybrid Trush found in Norway*, p. 317-319.
(2) C'est le *Turdus alluminus* de Löbenstein.
(3) J'ai toutefois quelques raisons pour croire qu'il a été pris en Italie.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

qui offre des caractères parfaitement intermédiaires entre ceux du *Merula obscura* (dont il porte le nom) et ceux du *Turdus iliacus*.

Ce sujet ressemble aux deux espèces, que je suppose ses parentes, par les parties supérieures du corps, qui sont d'un brun olivâtre uniforme ; toutefois les grandes couvertures de l'aile sont largement bordées de blanchâtre, comme dans les jeunes *Merula obscura*, tandis que la bande superciliaire est marquée comme dans *Turdus iliacus*. La gorge est blanche, entourée de taches noirâtres allongées, un peu plus nombreuses que dans *Merula obscura*, mais moins fortes que dans *Turdus iliacus*. Le centre de l'abdomen est d'un blanc pur, comme dans *Merula obscura*, tandis que la teinte des flancs est plus foncée et mêlée d'un roux plus vif qui s'approche de celui de *Turdus iliacus* et offre un très petit nombre de taches noirâtres, arrondies, ressemblant à celles des jeunes sujets du *Turdus iliacus* même. La couleur grise du haut de la poitrine est bien marquée, comme dans *Merula obscura*, mais traversée par des nuances plus foncées imitant des taches incomplètement formées. Les couvertures inférieures de l'aile sont d'un roux fauve et les axillaires aussi, mais un peu plus claires, tandis que dans *Merula obscura*, ces parties sont d'un gris brunâtre entouré de blanc et dans *Turdus iliacus*, elles sont d'un rouge brique un peu plus clair que celui des flancs.

On ne pourrait assurément considérer *Merula obscura* et *Turdus iliacus* comme deux *phases parallèles* d'une même espèce, car ils sont très distincts et ont une aire géographique tout à fait différente ; ils offrent toutefois des marques d'affinité réciproque et on les trouve parfois nichant dans les mêmes localités. Aussi comprend-on aisément que, à l'époque de la migration, les individus d'une espèce puissent être entraînés dans la route de l'autre. Mais si la direction générale des Grives n'était pas du nord-est au sud-ouest, pourquoi trouverait-on seulement les Grives de l'Asie orientale en Europe et ne trouverait-on pas aussi bien les Grives

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

occidentales dans l'extrémité sud-orientale de l'Asie?

En effet, aucune des espèces européennes n'a été trouvée dans le sud et le sud-est de ce continent, où cependant se rendent en automne les *Merula fuscata*, *M. Naumanni*, *M. atrigularis*, *M. ruficollis*, *M. obscura*, *Geocichla varia* et *G. sibirica* que l'on a trouvées rassemblées dans le centre de la Sibérie orientale avec *Turdus musicus*, *T. iliacus*, *T. pilaris* et *T. viscivorus*.

Cela veut dire que les individus des espèces orientales descendant au sud de l'Asie, proviennent des régions plus nord-orientales, des montagnes de l'Amour et de la Mandchourie chinoise, où l'on ne trouve plus les espèces européennes : leur marche est celle qui a été observée d'ailleurs par plusieurs ornithologistes, c'est-à-dire à travers l'île de Sakhaline, la péninsule de Corée, le long de la mer du Japon et jusque dans le sud-ouest de la Chine, les Philippines, l'archipel Malais et l'Inde. Les vastes déserts du centre de l'Asie, au milieu desquels on ne rencontre pas de Grives, séparent peut-être nettement les deux grandes lignes de leur migration, à savoir : l'une sur le versant pacifique vers le sud et le sud-ouest de l'Asie, et l'autre sur le versant sibérien, longeant les chaînes des montagnes septentrionales du continent (qui offrent elles aussi une direction générale du nord-est au sud-ouest) et, en commençant des monts du Kamtschatka et des monts Stanowoi, arrivent jusqu'aux hauteurs de l'Indukush.

Mais il y a encore une dernière observation à faire, la voici : en examinant les dates des captures des Turdidés orientaux en Europe, on voit qu'elles ont eu lieu depuis le mois de *septembre* jusqu'au mois d'*avril* ou de *mai*, tandis que les captures connues depuis le mois de *mai* jusqu'au mois de *septembre* sont extrêmement rares. Je trouve ce fait significatif, car, ne pouvant pas croire que toutes les Grives appartenant à ces espèces, qui s'égarent en Europe, soient nécessairement tuées avant le printemps ; il est très probable que les individus échappés au plomb, ou aux pièges des chasseurs, disparaissent au printemps en voyageant avec les Grives ordinaires vers le nord-est;

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

elles rejoignent de la sorte cette vaste patrie des Grives, qui est la région de l'Yénisséi et du Baïkal.

Cela doit être d'autant plus vrai qu'on n'a jamais trouvé nichant en Europe aucune de ces espèces, ce qui serait arrivé sans doute, si elles étaient incapables de retrouver leur terre natale au printemps, après leur égarement.

Ainsi, à mon avis, leurs apparitions à l'ouest de l'ancien monde seraient non seulement accidentelles, mais encore tout à fait temporaires. Ces apparitions, de même que celles d'une foule d'autres Oiseaux, n'en présentent pas moins un très grand intérêt, aux yeux du naturaliste, car l'étude de semblables phénomènes nous aide à déterminer les principales voies suivies par toutes ces espèces, ainsi que je viens de le démontrer.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: 10

Autor(en)/Author(s): Martorelli Giacinto

Artikel/Article: LES APPARITIONS DES TURDIDES SIBERIENS EN EUROPE 241-292